Le titre original de cet ouvrage est :

DIE FALSCHE MARCO POLO

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mai 1999)

Le faux Marco Polo

par H. G. Ewers

Deux Halutiens passent à l'action.
Le drame se noue dans le Centre galactique.

Depuis que les Larins ont conquis la Voie lactée quelque 120 années plus tôt, les Terraniens et leurs descendants restés dans la Galaxie ont été réduits à l'état d'esclaves ou de fugitifs. Seuls ceux qui ont pu se réfugier dans la nébuleuse Provcon, et qui ont eu la possibilité de se créer de nouvelles conditions d'existence, peuvent se considérer comme des hommes libres.

À partir de leur retraite de la nébuleuse Provcon, les unités terraniennes commandées par le Lord-Amiral Atlan portent coup sur coup aux troupes d'occupation. Il n'est donc pas étonnant que les Larins et leurs alliés, les Lourds, mettent tout en œuvre pour découvrir la cachette de l'humanité.

Ils ne reculent pour cela devant aucune traîtrise, comme l'ont dramatiquement démontré les derniers événements mettant en scène le double de Perry Rhodan et le faux Marco Polo.

Malgré tous leurs efforts, les Larins en ont finalement été pour leurs frais. Les maîtres contrôleurs d'Orcsy ont choisi de se sacrifier pour protéger le Nouvel Empire einsteinien.

Mais tout danger n'est pas encore écarté pour l'humanité. L'arme la plus dangereuse de l'Hétos des sept galaxies reste encore opérationnelle : LE FAUX MARCO POLO...

CHAPITRE I

Les étoiles étaient tellement proches les unes des autres qu'à quelques années-lumière de distance seulement, elles semblaient constituer un mur flamboyant et infranchissable.

Cependant, cette muraille de lumière n'était pas impénétrable, comme le prouvait la présence des deux vaisseaux spatiaux en train de dériver lentement dans une mer de nuages d'hydrogène. Leurs écrans protecteurs étaient relevés. À chaque fois qu'ils traversaient une zone de décharge entre deux étoiles, les sphères énergétiques s'illuminaient comme si les vaisseaux eux-mêmes allaient se changer en petits soleils. Mais sitôt la décharge résorbée, les deux astronefs pouvaient poursuivre leur route sans encombre.

La première des deux unités affectait la forme d'une sphère de 2500 mètres de diamètre et ressemblait extérieurement en tout point au *Marco Polo*. Le second vaisseau était également sphérique, mais notablement plus petit.

La position actuelle des deux vaisseaux (à supposer que l'on pût parler de position puisqu'en réalité, ils se laissaient dériver lentement) portait le nom de code de « Rendez-vous de l'Ermitage ». Elle était située en plein milieu du foisonnement d'étoiles du Centre galactique, dans une zone où aucun commandant d'astronef ne se serait risqué sans avoir une bonne raison de le faire. Quantité de vaisseaux avaient déjà disparu corps et biens dans le Centre galactique, victimes des monstrueuses décharges énergétiques interstellaires, ou bien échoués dans les mers de gaz incandescents qui rendaient pratiquement impossible toute manœuvre d'orientation ou induisaient le redoutable effet de blocage énergétique sur les propulseurs.

Les commandants des deux vaisseaux avaient passé outre ces dangers, car il était absolument vital que leur rencontre demeurât secrète. Dans l'espace situé en dehors du Centre galactique rôdaient les vaisseaux SVE des Larins, qu'ils n'auraient pu détecter que trop tard.

Ni le commandant du petit vaisseau sphérique, qui n'était autre qu'Atlan, le dirigeant du Nouvel Empire einsteinien, ni les deux responsables du grand vaisseau, l'émotionaute Senco Ahrat et le téléporteur Ras Tschubaï, ne voulaient courir ce risque.

Ils s'étaient donc tapis ici depuis des jours, attendant des informations qui ne pouvaient les atteindre qu'avec un délai sensible du fait des détours considérables qu'elles empruntaient *via* de nombreuses stations relais.

La nouvelle tant attendue leur était parvenue depuis quelques minutes. Les décharges hyperénergétiques du Centre galactique l'avaient fortement parasitée et déformée,

mais il n'avait fallu que quelques secondes à la positronique principale de la SC-2 pour reconstruire le message et en combler les lacunes.

Les trois responsables qui se trouvaient actuellement à bord de la SC-2 échangèrent des regards entendus. Atlan affichait une expression de satisfaction. Dès son arrivée à bord de la SC-2, il avait prédit qu'on n'aurait pas besoin de se mettre à la recherche du faux *Marco Polo* et qu'il suffirait d'attendre qu'il fît de nouveau parler de lui.

Et c'était bien ce qui venait d'arriver. Mais les conséquences pour le NEE étaient bien plus graves que ce qu'Atlan avait craint.

— Je me demande comment les Larins ont fait pour découvrir le nuage de Yolschor, dit Senco Ahrat, le vieil émotionaute.

Il devait sa bonne santé intellectuelle et physique d'une part à l'effet Waringer du soleil Médaillon, qui avait allongé son espérance de vie, et d'autre part aux traitements médicamenteux rares et coûteux dont il bénéficiait.

Ras Tschubaï hocha la tête.

— Le nuage de Yolschor se trouve dans la zone dense du Centre galactique, dit-il pensivement. Un non-initié aurait du mal à le repérer, même en se trouvant à proximité. Sans parler des dangers que représente la navigation dans ces régions. Et malgré tout, l'équipage du faux *Marco Polo* à réussi à trouver le nuage de Yolschor et à détruire la planète leurre d'Orcsy, comme nous l'ont rapporté les multicyborgs.

— Il n'existe qu'une seule explication, dit Atlan. L'adversaire doit avoir mis la main sur un initié et lui avoir arraché une partie de la vérité.

— Je pensais pourtant que c'était impossible, s'étonna Ahrat. Est-ce que tous les initiés ne sont pas dotés d'une espèce de dispositif de sécurité cérébral, qui efface toutes leurs connaissances secrètes dès qu'on essaie de les contraindre à parler par des violences physiques ?

— C'est exact, confirma Atlan. Aucun initié ne peut être contraint de livrer ses secrets par la force. Mais si l'un d'entre eux a rencontré par hasard le faux *Marco Polo* et s'est laissé prendre à son piège, il a pu délibérément révéler une partie de ses connaissances.

— Mais une partie seulement… souligna Tschubaï avec un sourire. Quel que soit cet initié qui a rencontré le faux *Marco Polo* et son équipage, il doit avoir eu des soupçons à temps. Sinon, il aurait vraisemblablement conduit le vaisseau directement dans la nébuleuse Provcon, au lieu du nuage de Yolschor qui a été préparé pour leurrer un adversaire croyant arriver en vue du véritable nuage noir.

Atlan hocha la tête. Son visage affichait une expression grave.

— Sûrement. L'initié en question a dû avoir des soupçons, dit-il. Néanmoins, il ne doit pas avoir percé à jour l'identité du faux Perry Rhodan, sinon il ne lui aurait pas indiqué la position du nuage de Yolschor. Ce dernier est beaucoup trop précieux au NEE pour livrer volontairement ses coordonnées à l'ennemi.

— Que pouvons-nous faire, amiral ? s'enquit Senco Ahrat.

— Je vais prendre contact immédiatement avec Julian Tifflor, répondit l'Arkonide. Il va pouvoir me dire quels sont les initiés déjà rentrés sur Gaïa avec leur délégation et lesquels ne sont pas encore arrivés. Nous pourrons peut-être établir de cette façon lequel se trouve aux mains de l'ennemi.

♦

Après avoir envoyé sa question par hypercom, Atlan revint dans le poste central de la SC-2.

Il savait qu'il aurait perdu son temps en attendant la réponse de Tifflor dans la centrale radio. Pour des raisons de préservation du secret, et aussi à cause des perturbations hyperénergétiques du Centre galactique, son message hypercom devrait passer par de nombreuses stations relais avant d'atteindre le nuage noir de la nébuleuse Provcon. Et la réponse, qui suivrait un chemin analogue, n'arriverait probablement pas avant le lendemain.

L'Arkonide était extrêmement soucieux.

Pas seulement parce que les Larins sous la conduite d'Hotrenor-Taak commençaient à se rapprocher dangereusement de l'emplacement du Nouvel Empire einsteinien, dont ils n'avaient jusqu'à présent qu'une vague idée. C'était l'ensemble des événements qui mettait en péril sa politique présente. Le faux *Marco Polo* avait effectué quelques interventions qui pouvaient laisser croire aux Hommes que Perry Rhodan était enfin revenu dans la Galaxie.

Ce fait, plus que tout autre, contrecarrait la stratégie d'Atlan, car il réveillait des espoirs irrationnels et compromettait sa politique de petits pas. La réaction de la plupart des hommes qui avaient vu arriver le *Marco Polo* (qu'ils croyaient authentique) avec Perry Rhodan à son bord (qu'ils présumaient tout aussi authentique) avait démontré que beaucoup de gens ne voulaient toujours pas admettre que l'occupation étrangère du Concile ne pourrait pas être brisée par une action armée brutale, mais exclusivement grâce à d'austères efforts politiques et à une longue préparation militaire. Les Hommes préféraient toujours mettre leurs espoirs dans des solutions rapides plutôt qu'en des plans exigeant d'eux de la sueur et des larmes, et dont les perspectives de succès n'étaient envisageables qu'au bout de plusieurs générations.

Tout cela était certes compréhensible, mais aussi très dangereux. Le Concile des sept galaxies représentait une puissance qui ne pourrait jamais être vaincue par l'utilisation de la force brute. Et même si l'on parvenait à vaincre l'ensemble des armées des Larins stationnées dans la Galaxie (ce qui était utopique au regard du rapport de forces actuel), rien ne serait gagné. Au contraire, le Concile enverrait des effectifs encore supérieurs et contre-attaquerait de façon si brutale que toute velléité de résistance serait anéantie pour les prochains millénaires.

Atlan avait le visage fermé quand il se leva pour quitter le poste central de la SC-2. Il retourna à bord de son vaisseau venu du NEE. Il effectua quelques calculs avec l'aide de la positronique du bord avant de regagner sa cabine pour s'accorder un peu de sommeil et se détendre l'esprit.

Le lendemain, quand il revint sur la SC-2, le rapport de Julian Tifflor venait juste d'arriver. Il en ressortait que tous les initiés avaient rejoint le premier point de contrôle avec leurs délégations représentant différents peuples galactiques. Mais aucun d'entre eux ne s'était posé sur Gaïa pour l'instant.

Il n'y avait qu'une seule exception : l'initié Kor Kalmeck, qui devait conduire vers Gaïa les deux Halutiens Lraton Perlat et Jotan Menc, ne s'était pas annoncé au point de contrôle et n'était pas arrivé sur Gaïa non plus.

L'Arkonide rejoignit Senco Ahrat et Ras Tschubaï avec ce message. Après leur en avoir fait part, il dit :

— Nous devons, hélas ! supposer que Kor Kalmeck est tombé aux mains des Larins et qu'il se trouve à bord du *Marco Polo*. Au cas où il n'aurait pas encore compris que le Perry Rhodan de ce vaisseau n'est qu'un simulacre, le danger demeure que Kalmeck livre des informations qui ne doivent en aucun cas être connues des Larins.

Senco Ahrat balança pensivement sa tête chenue.

— L'attaque contre la planète Orcsy doit lui avoir ouvert les yeux, amiral, fit-il remarquer.

— Pas forcément, dit Atlan. Hotrenor-Taak est un vieux renard qui n'a certainement rien laissé au hasard dans ses plans. Il a sans doute ordonné au faux Perry Rhodan de faire manœuvrer le faux *Marco Polo* pour que Kalmeck ait l'impression que celui-ci était secrètement suivi par des vaisseaux SVE, et que la découverte d'Orcsy par les Larins a été le fruit du hasard. (Il prit une profonde inspiration.) Non, nous devons supposer le pire et ne surtout pas sous-estimer Hotrenor-Taak. Je ne vois qu'une solution pour nous : il faut neutraliser le faux *Marco Polo* avant qu'il ne provoque de plus amples dégâts.

— Vous voulez détruire le faux *Marco Polo* ? intervint Ras Tschubaï. Ce sera difficile, puisque selon vos propres dires, le NEE ne dispose pour l'instant d'aucun vaisseau pouvant se mesurer à lui. Et je ne peux pas imaginer que vous prendriez le risque d'envoyer une escadre du NEE vers le nuage de Yolschor.

Atlan eut un sourire énigmatique.

— Non, je ne ferai pas cela, Ras, répondit-il. L'apparition d'une escadre auprès du nuage de Yolschor constituerait une intervention militaire, et elle entraînerait de dures représailles de la part du Concile. Il s'ensuivrait une escalade armée qui mettrait un terme au *statu quo* que nous maintenons si difficilement. Nous devrions abandonner toutes les colonies établies par les mucys à l'extérieur de la nébuleuse Provcon et subir un cuisant revers galactopolitique. Naturellement, Gaïa ne serait pas directement mise en danger, mais le NEE se retrouverait isolé dans la nébuleuse Provcon.

Senco Ahrat dit avec un léger sourire :

— Si vous songez à intervenir contre le *Marco Polo* avec un seul vaisseau, je n'en vois qu'un qui puisse convenir : la SC-2 !

— Exact ! confirma l'Arkonide sans détours. Seule la SC-2 est en mesure de venir à bout du *Marco Polo*, grâce à son meilleur armement défensif et à ses plus grandes réserves d'énergie. Bien entendu, je n'ai pas autorité pour vous donner des ordres, à vous et à Tschubaï. Mais je peux vous prier de mettre le cap sur le nuage de Yolschor pour attaquer et détruire le faux *Marco Polo*.

Ras Tschubaï et le vieil émotionaute échangèrent un regard. Puis, Senco Ahrat reprit la parole.

— Je pense qu'il faut le faire, Ras.

— D'accord, dit Tschubaï avec gravité. Venez-vous avec nous, Atlan ?

L'Arkonide sourit d'un air soulagé.

— Merci, mes amis, répondit-il. Bien entendu, je viens avec vous. Si vous voulez bien de moi...

CHAPITRE II

L'astronef sphérique mesurait 2500 mètres de diamètre et extérieurement, il ne présentait pas de différences avec la SC-2.

À une exception près : le nom *Marco Polo* qui s'étalait sur sa coque en caractères géants rouge vif !

Toutefois, ce nom était mensonger, et tous les membres d'équipage du vaisseau étaient des imposteurs. Cet astronef était en fait un bâtiment récent de l'Empire solaire qui n'avait pas pu être mis en service à cause de l'invasion du Concile. Les Lourds, qui obéissaient alors à l'ancien Premier Hétran Leticron, l'avaient découvert sur une base de la Flotte de l'Empire et l'avaient mis en sûreté. Ultérieurement, le successeur de Leticron, le Lourd Maylpancer, avait eu l'idée d'aller rechercher ce grand vaisseau de guerre dans un chantier spatial. Il l'avait fait équiper, puis décoller avec un équipage spécialement entraîné.

En mettant à profit l'expansion croissante du culte de Vhrato, Hotrenor-Taak avait formé le projet d'utiliser l'ultracroiseur comme un leurre. Il avait fait apposer sur sa coque l'inscription *Marco Polo*, avec les mêmes caractères rouge vif que ceux figurant sur l'astronef original.

Mais le chef des Larins dans la Voie lactée était allé plus loin encore. Lui qui avait l'habitude de planifier et de préparer ses opérations avec toute la minutie et la perfection possibles, ne voulait pas mettre en scène seulement un faux *Marco Polo*, mais aussi un faux équipage avec un double de Perry Rhodan à sa tête.

Originellement, il avait pensé à créer sur Tahun, l'ancienne planète médicale de l'OMU, des êtres humains artificiels cultivés en laboratoire qui auraient ressemblé physiquement à Perry Rhodan et à ses collaborateurs. Cela aurait été théoriquement possible, mais aurait demandé trop de temps. Et au moment où le faux *Marco Polo* aurait pu être opérationnel, la situation exigeant son intervention se serait modifiée depuis longtemps.

Comme Hotrenor-Taak avait de la suite dans les idées, il fit faire des essais de camouflage avec des films biologiques vivants. Mais cette tentative échoua. Les films subirent des hémorragies et moururent très rapidement.

Finalement, Hotrenor-Taak se résolut à faire rechercher des êtres humains présentant suffisamment de ressemblances physiques avec les originaux pour pouvoir en faire des doubles parfaits au moyen de simples manipulations biochimiques et chirurgicales.

Avec beaucoup de patience, on sélectionna quatre mille personnes et on leur fit subir un long conditionnement psychologique afin qu'elles fussent prêtes à collaborer " de

leur plein gré " et à tenir le rôle prévu pour elles. Les promesses supplémentaires d'obtenir à terme de fortes récompenses, des charges et des titres honorifiques, constituèrent des tentations auxquelles ces hommes manipulés ne pouvaient résister.

Durant des années, les hommes sélectionnés subirent des interventions chirurgicales et biochimiques, ainsi que des ajustements de leur voix. Les responsables de l'opération disposaient de suffisamment d'archives concernant les hommes importants de l'Empire solaire et de l'équipage du *Marco Polo* pour mener leur travail à bien.

Finalement, Hotrenor-Taak eut à sa disposition quatre mille hommes ressemblant trait pour trait à l'équipage original du *Marco Polo*. Perry Rhodan, Mentro Kosum, Senco Ahrat et Fellmer Lloyd en faisaient partie.

On avait dû renoncer à fabriquer des doubles de créatures extraterrestres, comme l'Émir, Takvorian ou Merkosh, pour la raison évidente qu'il n'existait pas d'individus à partir desquels on aurait pu façonner un mulot-castor, un centaure ou un vitroïde. Du moins pas dans le délai dont on disposait…

À partir de cette base, le plan du Larin s'était déroulé comme prévu. Le faux *Marco Polo* avait subi ses premiers tests au cours d'interventions spectaculaires. Il avait bel et bien induit les réactions attendues chez les Hommes, lorsque ceux-ci avaient vu apparaître le vaisseau et celui qu'ils prenaient pour Perry Rhodan.

Et Hotrenor-Taak avait été à deux doigts de réussir un coup de maître !

Un Terranien du nom de Kor Kalmeck et deux Halutiens avaient rejoint le faux *Marco Polo* et pris contact avec l'équipage. Quand ils avaient découvert sur l'écran de leur hypercom le double de Perry Rhodan et ses principaux collaborateurs, ils avaient oublié toute méfiance, remplis par la joie de rencontrer enfin ce Vhrato si longtemps attendu et espéré.

À l'invitation du faux Perry Rhodan, ils étaient montés à bord du faux *Marco Polo*. Tout à sa joie initiale, Kor Kalmeck avait commis l'erreur de révéler à Perry Rhodan qu'il était en route pour la nébuleuse Provcon avec les deux Halutiens.

Heureusement, il ne lui avait pas immédiatement fourni les coordonnés de la retraite de l'humanité libre. Car par la suite, Kalmeck avait découvert que le vaisseau sur lequel il se trouvait ne pouvait pas être le *Marco Polo*, puisque le véritable vaisseau disposait de centrales protoniques.

Cependant, il n'avait pas tout de suite compris qu'en dehors du vaisseau, tout l'équipage (y compris Perry Rhodan) était constitué de doubles. Il s'était tout de même montré suffisamment prudent pour effectuer une manœuvre de diversion. Il avait indiqué les coordonnées du nuage gris de Yolschor en prétendant qu'il s'agissait de celles de la nébuleuse Provcon.

Le faux Perry Rhodan avait suivi ces indications et conduit son vaisseau jusqu'à la prétendue nébuleuse Provcon. Le petit astronef à bord duquel Kalmeck et les Halutiens avaient voyagé était resté fixé à la coque externe du faux *Marco Polo* par une ancre magnétique.

Quand le supposé Perry Rhodan avait cru se trouver devant la nébuleuse Provcon, il avait laissé tomber le masque et dévoilé la présence à sa suite d'une flotte de Larins en train de se préparer à l'attaque.

Le dispositif de sécurité implanté dans le cerveau de Kalmeck s'était déclenché quand il avait compris qu'il avait failli trahir le NEE. À la suite d'une séance de torture,

il avait perdu la raison. Il était devenu fou furieux avant d'être abattu par le chef du faux *Marco Polo*.

Mais la flotte des Larins n'avait pas rencontré le succès escompté. Elle était tombée pratiquement dans le vide, car le système planétaire grouillant de vie et d'échos énergétiques de toutes sortes qu'elle avait détecté s'avéra être un leurre, une gigantesque projection spatiale en trois dimensions.

La planète Orcsy, qui abritait les installations contrôlant ces projections, fut anéantie.

Telle était la situation devant le nuage de Yolschor en ce 16 mars 3581, selon le calendrier solaire, au moment où Hotrenor-Taak se mettait une nouvelle fois en liaison par hypercom avec le faux Perry Rhodan à bord du faux *Marco Polo*...

♦

Le faux Perry Rhodan regarda pensivement l'image du Larin sur l'écran de la station d'hypercom.

Il fut étonné d'apercevoir à l'arrière-plan, dans la pièce depuis laquelle lui parlait Hotrenor-Taak, d'étranges créatures ailées agglutinées en une grosse grappe et qui étaient de toute évidence suspendues au plafond.

Le faux Perry Rhodan savait que ces créatures étaient intelligentes et qu'elles appartenaient à la race des Hyptons. Mais Hotrenor-Taak ne lui avait rien appris de plus à leur sujet. Une raison de plus pour le faux Stellarque de voir dans les Hyptons davantage que de simples représentants d'un peuple vassal des Larins. Il aurait bien voulu savoir quel rôle jouaient les Hyptons au sein du Concile. Mais son conditionnement psychologique l'empêchait de concrétiser ce désir de savoir par des questions directes.

Hotrenor-Taak sourit. Il semblait avoir percé à jour les pensées de son interlocuteur. Un psychologue et tacticien aussi expérimenté que lui pouvait deviner énormément de choses simplement à la vue de l'expression d'un Homme ou d'un Larin.

— *Où en sont les choses de votre côté, Rhodan ?* demanda-t-il.

Le faux Perry Rhodan ne s'insurgea pas contre le fait qu'Hotrenor-Taak l'appelât par le nom de l'ancien Stellarque. Cela faisait partie du plan. Chaque homme à bord du *Marco Polo* devait être interpellé par le nom de la personne dont il tenait la place.

— Rien de nouveau, Excellence, répondit-il. Les deux Halutiens ne peuvent évidemment pas être maîtrisés par la force, mais ils ne peuvent pas non plus sortir du périmètre où nous les avons enfermés. Il est barré par un champ de force.

— *Veillez à ce que ce champ de force ne puisse pas être débranché accidentellement*, ordonna le Larin. *Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir si vous avez traité le cerveau de Kor Kalmeck conformément à mes directives.*

— Bien entendu, Excellence, répondit le faux Rhodan. Immédiatement après son décès, nos médecins ont extrait son cerveau et l'ont placé dans un champ de stase. D'après les derniers examens, son état est demeuré stable depuis ce moment.

— *Très bien*, dit Hotrenor-Taak. *Le groupe de spécialistes que j'avais fait demander vient d'arriver à bord de mon vaisseau-amiral. Je vais vous envoyer Vrantan-Hoark, Quosam-Tuul et Liiryl-Saan à bord d'une chaloupe. Ils auront pour tâche de recueillir les connaissances du mort.* (Il sourit de nouveau, mais sans la moindre chaleur.)

» *La mention de cette nébuleuse Provcon par Kalmeck*, poursuivit-il à voix basse, *laisse à penser que les anciens Solariens ont pu fonder en toute quiétude un nouvel*

empire sous la direction de l'Arkonide Atlan. Tel que je connais l'ancien empereur, il aura établi son empire stellaire en un endroit que nous ne pourrons jamais trouver par nos propres moyens. Nous sommes donc obligés de faire en sorte que l'ennemi nous y conduise lui-même. Et je suis certain que Kalmeck connaît les coordonnées correspondantes.

Le faux Perry Rhodan sursauta instinctivement.

— Vous parlez de Kalmeck comme s'il était encore vivant, remarqua-t-il.

— *Sa personnalité psionique existe encore*, expliqua le Larin. *Elle se serait éteinte si son cerveau n'avait pas été détaché de son corps et placé dans un champ de stase juste après sa mort. Mais ne vous tracassez pas à ce sujet et fiez-vous pleinement aux trois spécialistes que je vous envoie. Est-ce clair, Rhodan ?*

— Oui, Excellence ! répondit le faux Perry Rhodan.

Il attendit poliment que l'écran de son hypercom s'assombrît avant de couper l'appareil. Il brancha ensuite l'intercom et fit savoir au médecin chef que trois spécialistes larins allaient bientôt arriver pour s'occuper du cerveau de Kor Kalmeck.

♦

Après avoir pris congé des trois spécialistes du cerveau, Hotrenor-Taak transmit un ordre secret qu'il gardait en réserve depuis longtemps.

Douze de ses vaisseaux SVE se détachèrent de l'escadre positionnée à l'écart de la zone opérationnelle du *Marco Polo*. En utilisant toutes les mesures de précautions imaginables, ils se glissèrent tout près du *Marco Polo* et mirent en panne à la limite de portée de ses détecteurs.

À ce moment, tous les membres des équipages larins se regroupèrent dans les postes de commande situés au centre de chaque unité. Les générateurs qui assuraient la stabilité des structures énergétiques furent débranchés l'un après l'autre. Progressivement, tous les vaisseaux SVE, qui étaient constitués en majeure partie d'énergie stabilisée, se recroquevillèrent jusqu'à ce qu'il n'en restât plus que le poste central, dont les parois étaient quant à elles composées de plastométal.

Dans chaque poste central, seuls restèrent en fonctionnement le système de support vital et les détecteurs à réflexion, qui ne rayonnaient aucune énergie vers l'extérieur. De cette façon, les douze vaisseaux de combat étaient devenus de petits objets inertes, que seul un hasard improbable pouvait faire détecter par les vaisseaux terraniens.

Avec un petit ricanement, Hotrenor-Taak reporta son attention sur les alentours de son vaisseau-amiral. Il vit que l'astronef évitait une nouvelle fois une zone de turbulences hyperénergétiques, dont les positions se modifiaient constamment et de façon imprévisible.

Dans la zone du Centre galactique qu'ils avaient atteinte, les étoiles n'étaient éloignées les unes des autres que de quatre semaines-lumière en moyenne. Les flots d'hydrogène qui circulaient entre elles déchargeaient les tensions accumulées dans des éruptions d'énergie normale et surdimensionnelle.

En contradiction apparente avec toutes les lois de la nature, il s'était formé dans ce secteur fourmillant d'étoiles et de masses gazeuses un disque de matière cosmique ayant la forme d'une spirale en rotation lente. Son diamètre était de 1,28 année-lumière pour une épaisseur moyenne de 150 milliards de kilomètres.

Ce nuage sombre de poussière cosmique était invisible à l'œil nu, car la cinquantaine de milliers d'étoiles de son voisinage et les masses gazeuses incandescentes écrasaient toutes les perceptions optiques. Seule la grande sensibilité des installations de détection du vaisseau SVE avait permis de repérer cet objet.

À l'intérieur du nuage de poussière se trouvaient trois étoiles : une supergéante dont la lumière bleue baignait tout le nuage et un système double constitué d'une géante rouge et de son compagnon jaune de faible éclat. Même les appareils de détection larins n'avaient pas pu déterminer si ces étoiles étaient entourées de planètes. Les fronts de perturbation du Centre galactique étaient trop puissants et brouillaient pratiquement tous les plans d'énergie utilisables.

Hotrenor-Taak supposait toutefois qu'il devait exister là quelques planètes. Pas seulement parce que Kor Kalmeck avait amené le faux *Marco Polo* à venir se perdre dans ce secteur de l'espace, mais aussi parce que cette position semblait idéale pour abriter le noyau d'un nouvel empire stellaire terranien.

Il tenait toutefois comme plus probable l'hypothèse selon laquelle la cachette qu'il recherchait se serait trouvée à faible distance du nuage, et que la spirale ne fût utilisée que comme un moyen d'orientation commode par les Terraniens. La supergéante bleue pouvait faire office de phare dans le Centre galactique.

Cette hypothèse se fondait sur les projections qui avaient été émises à partir d'une petite planète du voisinage pour faire croire à l'existence d'un système planétaire très peuplé. Hotrenor-Taak avait fait détruire la planète. Mais depuis, il avait eu des doutes sur l'opportunité de cette décision. Le Larin savait qu'il avait pris sa décision sur un coup de tête, en comprenant qu'il avait été abusé. Et il savait aussi que la colère était mauvaise conseillère.

Mais maintenant, il ne pouvait plus revenir en arrière. Tous les espoirs d'Hotrenor-Taak reposaient donc sur le rayonnement psionique paracellulaire émis par le cerveau de Kalmeck.

♦

Le faux Perry Rhodan accueillit en personne les trois spécialistes larins dans le hangar où leur chaloupe avait accosté.

Il fut surpris de constater que seuls deux des spécialistes étaient de sexe masculin : Vrantan-Hoark et Quosam-Tuul. Liiryl-Saan était une Larine, et elle exerçait un puissant attrait physique même sur les êtres humains.

Il s'avéra en outre que Liiryl-Saan était la responsable du petit groupe.

— Veuillez nous conduire jusqu'au cerveau de Kalmeck, Commandant, demanda-t-elle sur un ton amical une fois les présentations effectuées.

L'espace d'un instant, le faux Rhodan fut tenté de lui demander de l'appeler Perry. Mais il renonça à cette approche.

— Si vous voulez bien me suivre, proposa-t-il.

Le médecin chef attendait les visiteurs dans la salle stérile de la clinique du bord, où le cerveau de Kalmeck avait été déposé dans un récipient d'ynkénite sur une table de dissection. Le cerveau avait l'air en bonne condition, bien qu'il ne fût plus alimenté par la circulation sanguine. Il était maintenu dans cet état par le champ de stase généré par un appareil larin planant autour du récipient. Le projecteur de stase était un dispositif issu de la science et de la technologie supérieures des Larins. Son principe de fonction-

nement relevait du secret le plus absolu. Des circuits de sécurité empêchaient toute personne non autorisée d'ouvrir l'appareil pour l'examiner.

Les trois Larins avaient apporté d'autres appareils avec eux. Ils se mirent en devoir de les installer sans dire un mot tout autour de la table.

Sans débrancher le projecteur de stase, Liiryl-Saan effectua un examen préliminaire du cerveau au moyen d'un microscope énergétique.

— Les liaisons nerveuses principales ont subi de graves lésions, constata-t-elle. Probablement causée par de l'acide. Cet homme devait porter dans le cerveau une minuscule capsule de biomatériau renfermant de l'acide, qui s'est dissoute sous l'effet d'un choc violent.

— Ça se présente mal, commenta Vrantan-Hoark. Il aurait mieux valu que les effets de l'acide soient limités à une zone restreinte. Mais il a visiblement attaqué la matière grise.

— Est-ce qu'un sondage mémoriel est encore possible ? interrogea le faux Rhodan.

— Oui, dans une certaine mesure, répondit de bon gré la Larine. Seule une petite partie de la matière grise a été touchée. La plupart des souvenirs doivent donc encore être disponibles. Il existe plusieurs méthodes pour y accéder. Tout d'abord, la méthode chimio-électrique qui, comme son nom l'indique, mesure les charges chimiques et électriques normales des cellules du cerveau. Mais cette méthode ne donne pas des résultats très fiables. Nous préférons utiliser la méthode de modulation mitoscopique, grâce à laquelle on peut enregistrer et décoder les émissions psioniques surdimensionnelles des cellules du cerveau.

Elle donna quelques instructions à ses collaborateurs. Quosam-Tuul débrancha le générateur du champ de stase et ouvrit le récipient où reposait le cerveau.

Le cerveau de Kalmeck fut alors cryogénisé dans un appareil spécial avant de subir un traitement qui le réduisit à l'état d'une fine substance pulvérulente.

Le faux Perry Rhodan fut d'abord sidéré de voir ce cerveau, dont il avait fait prendre si grand soin, être transformé en un petit tas de poussière grise.

Liiryl-Saan remarqua son expression dépitée et lui expliqua :

— Vous avez agi correctement en préservant le cerveau de tout processus de décomposition, Commandant. Faute de quoi une grande partie des émissions psioniques des cellules aurait eu le temps de s'évanouir. En procédant à une cryogénisation rapide, nous avons forcé l'établissement accéléré d'un lien entre la substance matérielle et le facteur psi. Celui-ci ne se forme que très lentement dans des conditions normales. Ce travail de préparation est nécessaire à l'application de la méthode de modulation mitoscopique.

Le faux Perry Rhodan hocha la tête.

— Et vous êtes sûre que vous pourrez accéder ainsi à l'ensemble du contenu du cerveau de Kalmeck ? interrogea-t-il.

— Je suis sûre que nous pourrons récupérer une grande partie des informations qui y étaient mémorisées, répondit la Larine. Certes, nous avons déjà connu des échecs, principalement à cause du fait qu'il est extrêmement difficile d'extraire ce qui nous intéresse de l'énorme masse d'informations contenue dans un cerveau. De son vivant, Kalmeck pouvait consciemment trier ses souvenirs et sélectionner les informations qu'il

désirait. Cela n'est plus possible à présent. Nous ne pouvons plus rappeler ses souvenirs à la demande. Nous devons tenter de faire le tri dans une masse chaotique de données.

— Cela va durer au moins deux jours, fit savoir Vrantan-Hoark. Nous aurons besoin de votre positronique de bord pour dépouiller les résultats.

— Mon vaisseau est entièrement à votre disposition, répondit le faux Perry Rhodan.

CHAPITRE III

La SC-2 couvrit en trois étapes de vol linéaire la distance qui la séparait des régions périphériques du Centre galactique.

Lorsque, à l'issue de la dernière étape, elle retomba dans l'espace normal (celui que l'on appelait jadis le continuum espace-temps quadridimensionnel à la suite d'Einstein) Atlan, Tschubaï et le Gaïanien Hilgram Eysbert se tenaient aux côtés de Senco Ahrat dans le poste central.

L'émotionaute fit remonter le casque TSER qui lui permettait de piloter le géant de l'espace par sa seule pensée et se tourna vers les trois hommes.

— Nous nous trouvons exactement à la position dont vous m'avez fourni les coordonnées, amiral, dit-il à Atlan. Le Centre galactique est droit devant nous. Si je dois amener le vaisseau jusqu'au nuage de Yolschor, j'aurai besoin de données complémentaires.

L'Arkonide sourit.

— Le commandant Eysbert est l'un des initiés qui ont mémorisé les coordonnées de Yolschor, Ahrat, dit-il. De plus, il pourra vous assister lors des manœuvres d'évitement qu'il faudra effectuer si nous ne voulons pas que la SC-2 soit prise dans les fronts de décharge hyperénergétiques qui circulent entre les étoiles de cette région.

Senco Ahrat serra les mâchoires. Mais le reste de son visage, dont les traits rappelaient ceux d'une tête de mort, demeura impassible.

— Je me débrouillerai bien tout seul avec ces décharges, répondit-il. L'important, ce n'est pas seulement que je reçoive les coordonnées exactes, mais aussi les données nécessaires aux corrections après chaque manœuvre d'évitement. Faute de quoi nous dériverions de notre route.

Le commandant Hilgram Eysbert, un natif de Gaïa, était un descendant de Terraniens. Il prit place dans un siège anatomique libre près de l'émotionaute.

— C'est précisément ce que je veux vous éviter, commandant, dit-il à Ahrat. Toutefois, je crois que nous allons devoir effectuer une triangulation pour retrouver l'angle d'approche correct. L'une de nos deux étoiles phares s'est changée en nova depuis notre dernier voyage, et nous ne pouvons naturellement plus nous en servir.

— C'est d'accord, répondit Ahrat. Cela nous causera évidemment pas mal de travail supplémentaire. La transformation d'une étoile du Centre galactique en nova n'est pas un phénomène inhabituel. Jadis, il devait s'en produire une trentaine par an en moyenne.

Il donna les instructions requises par intercom.

— Que les capitaines Rigel, Zepira et Pontok appareillent avec leurs vaisseaux gonios pour effectuer une triangulation. Objet de la mission : retrouver la position d'une étoile ayant explosé à partir des positions des deux autres étoiles phares encore existantes, ordonna-t-il. Les données obtenues devront être communiquées au commandant Eysbert. Ahrat, terminé !

Après qu'Hilgram Eysbert eut fourni les coordonnées des étoiles phares subsistantes, les capitaines des trois vaisseaux spécialisés annoncèrent qu'ils étaient prêts à partir. Senco Ahrat leur donna l'autorisation de décollage.

Les détecteurs suivirent le départ et le vol des trois corvettes. Il aurait été impossible de les voir à l'œil nu. Même le flamboiement de leurs propulseurs, noyé dans la lumière beaucoup plus puissante émanant du Centre galactique, n'aurait pas pu être observé depuis la SC-2.

Il ne resta plus aux hommes du poste central qu'à attendre le retour des vaisseaux gonios, tout en observant les turbulences des nuages d'hydrogène incandescents.

— À quelle distance sommes-nous encore du nuage de Yolschor ? voulut savoir Ras Tschubaï.

— Environ trois cent soixante-dix années-lumière, répondit Atlan. Pour aller là-bas, il faut traverser un véritable enfer. Seules ces conditions extrêmes peuvent inciter un adversaire à croire que le nuage de Yolschor est bien le refuge de l'humanité libre. Mais dans le cas du *Marco Polo*, nous ne sommes pas confrontés à une situation d'urgence. Les Larins et leurs alliés ne doivent en aucun cas découvrir les six planètes habitées par des mucys qui tournent autour de l'étoile double Yol-Bêta.

— Yol-Bêta… répéta Tschubaï d'une voix traînante. Je suppose qu'il doit donc exister une étoile nommée Yol-Alpha.

Atlan hocha la tête.

— En effet, Ras, expliqua-t-il. Yol-Alpha est une supergéante bleue dépourvue de planètes. Nous l'utilisons au premier chef comme une balise cosmique, et elle nous sert également à identifier le nuage de Yolschor. Quant à Yol-Bêta, elle se compose d'une géante rouge et d'un compagnon jaune plus petit de faible éclat, qui tournent l'une autour de l'autre.

— Et qui ne sont séparées que par une distance de 3,29 mois-lumière, précisa le Gaïanien. L'étoile double Yol-Bêta possède au total vingt-six planètes qui décrivent des orbites excentriques autour des étoiles ou entre celles-ci. La principale des six planètes habitées s'appelle Taatlon. C'est une planète de la taille de la Terre qui suit une trajectoire elliptique autour de l'étoile rouge. Il ne fait jamais nuit à sa surface, car lorsque la géante rouge se couche, le petit soleil jaune apparaît du côté opposé de l'horizon.

Des voix indistinctes se firent entendre par les haut-parleurs de l'intercom. Au fur et à mesure qu'elles devenaient plus claires, les hommes du poste central comprirent que les trois vaisseaux gonios avaient terminé leur travail et étaient rentrés.

Leurs commandants transmirent les données qu'ils avaient recueillies. Senco Ahrat et Hilgram Eysbert purent alors calculer une trajectoire qui suivrait l'angle de vol correct.

Une demi-heure plus tard, Senco Ahrat abaissa de nouveau le casque TSER sur sa tête et la SC-2 s'ébranla en direction du centre de la Galaxie.

♦

Dès la première étape de vol linéaire, ils furent confrontés aux terribles dangers qui guettaient les vaisseaux s'aventurant dans le centre de la Galaxie.

La SC-2 passa dans l'entrespace, où elle accéléra et couvrit une distance d'environ vingt-deux années-lumière. Mais soudain, la structure énergétique de l'entrespace se modifia.

— Irruption d'hyperénergie ! annonça l'officier de détection. Risque de transition aléatoire du vaisseau.

— Compris ! répondit Senco Ahrat par la liaison intercom de son casque TSER. Je coupe le convertisseur linéaire.

Tout en parlant, il formula en pensée l'ordre correspondant. Ses impulsions mentales furent transformées en impulsions de commande au moyen d'un convertisseur positronique et transmises aux circuits des générateurs concernés. De cette façon, des centaines de processus de commande pouvaient être contrôlés simultanément par un homme seul avec des temps de réponse optimisés. Toutefois, cela nécessitait des capacités de concentration presque surhumaines et de ce fait, les émotionautes restaient rares.

Quelques officiers du poste central montrèrent de l'inquiétude. Il s'agissait des hommes qui étaient nés et avaient grandi à bord du *Sol* et n'étaient encore jamais venus dans le centre d'une galaxie.

Ahrat, Tschubaï et Atlan au contraire, conservèrent leur calme. Ils avaient déjà si souvent vécu des phénomènes semblables qu'ils ne craignaient pas les effets d'une transition incontrôlée produite par une perturbation extérieure. En outre, ils faisaient confiance aux puissantes centrales protoniques de la SC-2 et à ses solides écrans protecteurs.

— Convertisseur linéaire désactivé ! fit savoir Senco Ahrat. Écran paratronique à pleine puissance !

Avant même que la SC-2 ne pût retomber dans l'espace normal, elle fut touchée par une protubérance hyperénergétique.

La vision de Ras Tschubaï se brouilla. Il ne s'agissait toutefois que d'une illusion d'optique, l'un des effets secondaires de la rematérialisation. Il ne remarqua même pas la dématérialisation et le saut à travers l'hypercontinuum. Ces processus se déroulaient trop rapidement pour pouvoir être suivis par les sens humains.

Le téléporteur nota que les autres personnes présentes dans le poste central se plaignaient et se massaient douloureusement la nuque. À la différence de l'Africain, elles n'étaient pas habituées au processus de la transition et souffraient de l'élancement douloureux qui suivait la rematérialisation.

— Eh bien, voilà ! s'exclama Atlan. Ahrat, quel est l'état du vaisseau ?

L'émotionaute répondit par sa liaison intercom, car sa tête était encore presque entièrement dissimulée sous le casque TSER.

— Tous les systèmes fonctionnent normalement, annonça Ahrat. Les contrôles énergétiques extérieurs montrent que nous avons subi une transition, et que nous avons franchi de cette manière une distance comprise entre deux cents et trois cent cinquante années-lumière.

— Mais nous ne pouvons pas savoir dans quelle direction, souligna Hilgram Eysbert d'une voix contrariée. Nous sommes quelque part dans le Centre galactique, et si

nous ne trouvons pas de point de repère, il ne nous restera plus qu'à repartir dans une direction quelconque pour sortir de ce chaudron et pouvoir nous orienter sur les étoiles du bras spiral.

Senco Ahrat releva le casque TSER, qui remonta jusqu'à son point d'ancrage sous le plafond.

L'émotionaute poussa un soupir de soulagement. Puis, il brancha la liaison intercom normale et ordonna à la centrale de détection d'analyser ces étoiles et ces constellations inconnues.

Il se tourna ensuite vers l'Arkonide et lui dit :

— Dans notre positronique principale, nous disposons de la totalité des renseignements sur les formations du Centre galactique rassemblés jadis par les vaisseaux de l'Empire solaire. Nous devrions pouvoir compter sur la positronique pour identifier une étoile connue pouvant nous servir de repère pour nous orienter. J'estime la probabilité de réussite à cinq pour cent.

— Je connais les difficultés qui existent pour s'orienter dans les régions du Centre, répondit Atlan. Ce qu'il nous faut avant tout, c'est de la patience.

Il allait ajouter quelque chose, mais il en fut empêché par la voix agitée de l'opérateur radio.

— Message hypercom en intercosmos à courte distance ! annonça l'officier. Émis par faisceau directionnel vers la SC-2.

— Passez-le-moi ! ordonna Senco Ahrat.

Peu après, une voix lointaine et apparemment humaine se faisait entendre dans le poste central.

— *Je répète : base de Iota du Haut Pic à l'astronef sphérique ! Nous vous demandons de prendre contact et de vous identifier. Répondez, s'il vous plaît !*

Atlan et Tschubaï échangèrent un regard.

— Avez-vous jamais entendu parler d'une base dans le Centre galactique appelée Iota du Haut Pic ? demanda l'Arkonide.

— Jamais, répondit le téléporteur. Il ne doit même exister aucune installation d'origine humaine dans ce secteur. La présence permanente de radiations dures les rendraient invivables.

— Le NEE possède tout de même six planètes colonisées dans le Centre, fit remarquer l'Arkonide avec un sourire.

— Mais habitées par des cyborgs, des robots organiques, répliqua Ras Tschubaï.

— Je propose de prendre contact avec Iota du Haut Pic, dit Senco Ahrat. Il sera de toute façon intéressant d'apprendre qui peut bien occuper une base dans ce secteur.

— D'accord, dit Tschubaï avant de jeter un coup d'œil en direction de l'Arkonide. Nous ne sommes pas placés sous votre commandement, Atlan, mais vous courez les mêmes risques que nous. C'est pourquoi je voudrais connaître votre avis.

— Je suis également d'accord pour établir le contact, expliqua Atlan. Mais je recommande la plus grande prudence. Nous ne devons en aucun cas baisser notre garde, car nous ne connaissons pas ces gens qui nous appellent.

Senco Ahrat hocha la tête et brancha son terminal hypercom.

— Vaisseau spatial SC-2 à la base de Iota du Haut Pic, dit-il également en intercosmos. Nous sommes intéressés par une prise de contact. De quel empire stellaire relevez-vous ?

— *Nous sommes des Hommes*, lui répondit-on au bout d'un instant. *Notre astronef s'est échoué ici il y a longtemps et nous avons fondé la colonie de Iota du Haut Pic. Nous ne faisons partie d'aucun empire stellaire, même si le voisinage de Iota du Haut Pic ne manque pas d'étoiles.*

Senco Ahrat rit silencieusement. Il coupa momentanément l'émetteur hypercom et dit :

— Ils sont inoffensifs. Les gens qui plaisantent sont rarement belliqueux.

— Personne n'a pris cela pour une plaisanterie en dehors de vous, Ahrat, fit sérieusement remarquer Atlan. La remarque du Iotanien peut dénoter un caractère jovial, mais elle peut avoir aussi une tout autre signification. Je vous recommande encore une fois de faire preuve de prudence.

— Bien, répondit l'émotionaute.

Il brancha de nouveau l'émetteur de l'hypercom et dit :

— Ici le vaisseau SC-2, émotionaute Ahrat. Nous vous demandons l'autorisation de vous rendre visite. Si vous êtes d'accord, envoyez-nous un faisceau directeur afin que nous puissions localiser votre planète.

— *Ici Iota du Haut Pic*, lui répondit-on. *Nous nous réjouissons d'avoir l'occasion de prouver notre hospitalité. Attention, nous allons émettre un signal de guidage comportant des composantes normales et hyperénergétiques. Nous vous attendons. Terminé !*

— Merci, terminé ! répondit Senco Ahrat.

♦

— *C'est impossible !* s'écria la voix agitée de l'officier de détection quelques minutes plus tard.

Atlan alla jusqu'à l'intercom à la place d'Ahrat et établit la liaison vidéo.

— Veuillez être plus précis, insista-t-il. Qu'est-ce qui est impossible ?

L'officier de détection dut déglutir plusieurs fois avant de répondre, d'une voix qu'il maîtrisait difficilement.

— *Je vous prie de m'excuser, amiral. Mais le signal de guidage provient d'un système planétaire dans lequel aucune vie évoluée ne peut exister, d'après toutes les lois naturelles connues. Plus précisément, le signal doit émaner d'un corps qui se trouve au sein d'une nébuleuse planétaire.*

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? intervint Senco Ahrat. Une nébuleuse planétaire est une sorte de poche de gaz entourant une étoile de type O. Et la poche de gaz ne peut avoir été créée que par l'explosion de l'étoile concernée au cours d'un processus de type *nova*. Il est bien connu que ce genre d'étoiles émet un rayonnement tellement intense que toute vie évoluée serait détruite à l'intérieur de la nébuleuse planétaire.

— *Je le sais bien*, répondit l'officier de détection avec un léger agacement. *Cette étoile centrale diffuse même un rayonnement si intense que l'enveloppe gazeuse est fluorescente. De plus, le diamètre de l'enveloppe n'est que de 1,02 année-lumière et se dilate à la vitesse de 1124 kilomètres par seconde. Cela signifie que l'explosion a eu lieu il y a relativement peu de temps.*

— Des hommes pourraient vivre là-bas en se protégeant en permanence sous des écrans paratroniques, fit remarquer Atlan. Iota du Haut Pic doit donc disposer de moyens techniques très avancés. C'est une raison de plus pour nous de faire preuve de la plus grande prudence. À vrai dire, nous devrions filer d'ici au plus vite, car la SC-2 et nous-mêmes sommes pour l'instant si importants pour l'humanité que nous n'avons pas le droit de prendre ce risque.

Senco Ahrat sourit furtivement.

— Si vous le souhaitez, nous faisons demi-tour sur-le-champ, amiral.

L'Arkonide resta quelques secondes à dévisager l'émotionaute d'un air étonné. Puis, il rit doucement.

— Vous me connaissez bien, et vous savez que je n'aime pas laisser des énigmes non élucidées derrière moi, répondit-il. Je pense que nous devons courir ce risque. Nous pourrons peut-être apprendre des Iotaniens quelque chose qui nous servira dans notre lutte contre le Concile.

Ahrat hocha la tête. Il activa le système de communication général et annonça :

" Émotionaute Ahrat à l'équipage ! Branle-bas de combat ! Que tous les hommes rejoignent leur poste ! Que tous les croiseurs légers, corvettes, chasseurs spatiaux et luminiques se tiennent prêts à l'appareillage. Interdiction de décoller et d'ouvrir le feu sans mon ordre. Ahrat, terminé ! "

Il fit derechef descendre le casque TSER sur sa tête. La SC-2 reprit de la vitesse.

Atlan et Tschubaï s'assirent sur deux sièges anatomiques disponibles et bouclèrent leur ceinture, à l'instar de tous les autres membres d'équipage du poste central. Cela faisait partie des mesures obligatoires à partir de l'annonce du branle-bas de combat. Au cours d'un affrontement, ils pouvaient toujours encaisser quelques g ou être soumis à des forces d'accélération mortelle à la suite d'une défaillance des absorbeurs de pression. Quiconque n'aurait pas été solidement attaché n'aurait eu aucune chance de survie dans un pareil cas.

Le collecteur d'impulsions du système de détection afficha peu après une image de la nébuleuse planétaire sur l'écran de proue de la galerie panoramique.

— Elle ressemble beaucoup à NCG-6720, la fameuse nébuleuse annulaire de la Lyre, fit remarquer Ras Tschubaï.

— Elle brille de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ajouta Atlan. C'est un spectacle magnifique, mais mortel pour des organismes évolués.

— Les écrans paratroniques arrêtent sans difficulté les rayonnements dangereux, rappela Hilgram Eysbert.

Atlan hocha la tête et appela la centrale radio par son intercom.

— Les Iotaniens nous ont-ils de nouveau appelés ? se renseigna-t-il.

— Ils ont gardé le silence depuis l'envoi du signal de guidage, amiral, répondit l'officier radio.

— Appelez encore une fois Iota du Haut Pic, dit l'Arkonide.

L'officier radio accusa réception de son ordre. Il se manifesta de nouveau dix minutes plus tard.

— Iota du Haut Pic ne répond pas, amiral.

— Merci, dit Atlan en coupant l'intercom.

Il se tourna vers Ras Tschubaï et dit :

— Cela ne me plaît pas, Ras. J'ai l'impression que les Iotaniens ne veulent pas répondre à nos questions.

— Nous non plus, nous n'aimerions pas être questionnés par des étrangers, Atlan, répondit Tschubaï.

— Il y a autre chose, dit l'Arkonide. C'est Iota du Haut Pic qui nous a proposé de prendre contact et nous a offert son hospitalité.

— Cela n'exclut pas la prudence de leur part, dit le téléporteur. Nous ne leur avons pratiquement rien dit à notre sujet. Par conséquent, ils veulent au moins voir qui vient leur rendre visite.

— La température de l'étoile centrale est d'environ 100 000 kelvins, annonça l'officier de détection. La pression de radiations dures sur Iota du Haut Pic doit être énorme. Si la surface de la Terre devait être exposée à la même dose de rayonnement, il suffirait de quelques heures pour y détruire toute vie évoluée. Et les formes de vie inférieure subiraient de telles mutations que nous les reconnaîtrions même plus.

Atlan voulut répondre, mais il s'aperçut que sa gorge était comme nouée. Il se contenta d'un hochement de tête.

Peu après, la SC-2 traversait l'enveloppe de gaz fluorescent de la nébuleuse. Les détecteurs purent enfin localiser la planète, qui était de toute évidence la seule de ce système impossible.

— C'est un caillou brûlant et mort, rapporta l'officier de détection. S'il existe une base ici, elle doit être profondément enfouie sous la croûte et placée à l'abri de puissants écrans protecteurs.

— De quel endroit proviennent les impulsions directrices ? voulut savoir Atlan.

— D'un endroit de la planète où s'élève une montagne mesurant environ dix mille mètres, répondit l'officier de détection.

— Probablement Iota du Haut Pic, commenta ironiquement Hilgram Eysbert.

— Si le mot Iota provient de l'une des langues mortes de la Terre, il doit désigner quelque chose de très petit, expliqua l'Arkonide. Peut-être quelque chose de très petit enfoui en dessous ou à l'intérieur d'une haute montagne. (Il se tourna vers Tschubaï.) Avant que nous nous posions avec la SC-2 ou une chaloupe, j'aimerais aller jeter un coup d'œil là-bas. Voulez-vous vous téléporter avec moi jusqu'à ce Haut Pic, Ras ?

Le téléporteur hocha la tête en souriant, découvrant au passage ses dents blanches et immaculées.

— Je vous l'aurais moi-même proposé si vous ne l'aviez pas fait, Atlan, répondit-il.

— Merci, répondit Atlan.

Il brancha sa liaison intercom sur Senco Ahrat et lui dit :

— Je vous propose de maintenir la SC-2 en orbite stationnaire au-dessus du Haut Pic et d'attendre pendant que Ras et moi allons voir en bas de quoi il retourne. Laissez ouvert un canal structurel dans l'écran, au cas où nous devrions remonter rapidement.

— Entendu, amiral, répondit l'émotionaute.

CHAPITRE IV

Ras Tschubaï et Atlan se rematérialisèrent sur une étendue d'éboulis en pente douce. Ils branchèrent immédiatement les écrans paratroniques de leurs spatiandres de combat.

Ils communiquaient comme d'habitude par radio. Cela n'était toutefois possible que grâce à des antennes miniaturisées émergeant par de minuscules brèches structurelles de leurs écrans paratroniques.

Atlan brancha son détecteur d'ondes mentales et en examina les indicateurs tout en pivotant lentement sur lui-même. Au bout d'un certain temps, un pli soucieux apparut sur son front.

— Que dit votre détecteur d'ondes mentales, Ras ? demanda-t-il.

— Aucune réaction, répondit Tschubaï. Pourtant, cet appareil devrait réagir même à des ondes mentales émises par des créatures beaucoup moins intelligentes qu'un être humain.

— Hum... fit l'Arkonide. Cela pourrait évidemment s'expliquer par les protections qu'utilisent les Iotaniens contre les rayonnements. Continuons à chercher.

Les deux hommes allumèrent leurs propulseurs individuels et s'approchèrent de la grande montagne qui, à la différence de tous les sommets terrestres, se dressait abruptement au-dessus de la plaine jusqu'à une hauteur de dix kilomètres. À ses pieds, une gigantesque masse de pierre noire de trois kilomètres de large réfléchissait la lumière de l'étoile centrale à la manière d'un miroir.

— Il doit exister quelque part une entrée vers le monde souterrain, dit le téléporteur quand ils ne furent plus qu'à quelques centaines de mètres du pied de la montagne.

— Faisons le tour de la montagne en branchant nos cavitomètres, proposa Atlan.

— Entendu ! dit Tschubaï.

Ils poursuivirent leur vol. Quand ils ne furent plus qu'à une cinquantaine de mètres de la paroi rocheuse, le téléporteur annonça d'une voix médusée :

— Mon dosimètre n'enregistre plus aucune radiation dangereuse, Atlan.

L'Arkonide vérifia l'indicateur de son propre dosimètre.

— Le mien non plus, Ras, dit-il. Posons-nous immédiatement et débranchons nos écrans paratroniques !

Lorsque son écran paratronique disparut, Atlan remarqua que Ras Tschubaï lui avait obéi spontanément, bien qu'il ne fût pas placé sous ses ordres.

— Je suis désolé d'avoir formulé ma suggestion comme un ordre, Ras, dit Atlan en se posant sur le sol.

Le téléporteur lui sourit.

— Nous sommes tous les deux prisonniers de nos vieilles habitudes, Atlan, dit-il. Oublions cela. Mon dosimètre ne montre toujours rien de plus que le niveau de radiation normal que l'on est en droit d'attendre sur toutes les planètes de type terrestre.

— Cela indique certainement que nous avons franchi une frontière, répondit l'Arkonide. Une barrière qui arrête les radiations dangereuses, mais qui peut être traversée par les corps solides.

— Et qui ne fait pas réagir nos détecteurs, compléta Tschubaï. J'estime que nous nous trouvons dans la zone habitée par les Iotaniens. Nous devrions reprendre notre progression et sonder la montagne avec nos cavitomètres.

— Oui, approuva Atlan. Mais auparavant, je fais faire un bref rapport de situation à Ahrat.

Il brancha le télécom de son casque sur la portée maximale et appela la SC-2. Comme il ne recevait aucune réponse, il passa sur son minicom, un hypercom de la taille d'une lampe de poche.

— Atlan appelle la SC-2, dit-il. Répondez Ahrat !

Ras Tschubaï observait le visage d'Atlan. Quand il comprit que la SC-2 ne répondait pas à son appel par minicom, il dit :

— La barrière fait probablement écran aux émissions hypercom, Atlan. Je propose de retourner à l'extérieur pour essayer encore une fois.

L'Arkonide hocha la tête.

Ils revinrent d'une centaine de mètres sur leurs pas. Atlan brancha de nouveau le télécom de son casque.

Cette fois, Senco Ahrat répondit immédiatement.

— Vous avez disparu pendant deux minutes de nos détecteurs d'ondes mentales, amiral, dit l'émotionaute. Je pensais déjà qu'il vous était arrivé quelque chose et j'étais prêt à envoyer un chasseur spatial.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Atlan. Ras et moi nous trouvons pour l'instant à l'extérieur d'une barrière énergétique qui intercepte à l'évidence non seulement les radiations dangereuses, mais aussi les hyperondes. Nous allons retourner de l'autre côté de la barrière et tenter de trouver un accès vers l'intérieur de la montagne.

— Soyez prudent, amiral, recommanda l'émotionaute. Les Iotaniens disposent visiblement de possibilités techniques qui nous sont inconnues. Les détecteurs de la SC-2 ne réagissent absolument pas à la présence de la barrière que vous avez découverte.

— Nous serons très prudents, Ahrat, assura l'Arkonide. Atlan, terminé !

— Si vous n'avez pas rappelé d'ici une heure, j'enverrai un chasseur spatial vous chercher, fit savoir Senco Ahrat.

L'Arkonide voulut détourner Ahrat de cette idée, mais il se souvint qu'il n'avait pas d'ordre à donner à l'émotionaute. La SC-2 était un vaisseau appartenant à Perry Rhodan. Et Rhodan et lui étaient les représentants de deux groupes distincts qui suivaient des buts différents, contrairement à ce qui se passait jadis.

Il débrancha son télécom et fit un signe de tête à Tschubaï avant de repartir.

Tout en se rapprochant de la montagne pour la seconde fois, l'Arkonide observait attentivement la surface et les saillies de la paroi rocheuse qui semblait s'élever jusqu'à se fondre dans le ciel fluorescent. La haute montagne donnait l'impression de ne jamais

avoir subi une quelconque érosion. Sa surface était lisse. Il n'y avait aucune couche sédimentaire visible à sa base.

En communiquant par signes, Atlan et Tschubaï se mirent d'accord pour se diriger vers la droite. Il leur suffisait de se comprendre à demi-mot pour demeurer ensemble. Cette façon de procéder était devenue de la routine pour eux grâce à d'innombrables missions communes.

Ils contournèrent l'imposant massif montagneux en restant à une vingtaine de mètres l'un de l'autre. Tschubaï volait à trente mètres au-dessus d'Atlan qui planait lui-même à deux mètres au-dessus du sol.

Alors qu'ils avaient parcouru environ quatre-vingts mètres, un son étrange vint frapper leurs oreilles. Les deux hommes s'arrêtèrent en même temps.

— Une ouverture ! s'exclama Tschubaï en désignant la paroi rocheuse.

— Elle est carrée et mesure à peu près six mètres de côté, estima l'Arkonide. Comme elle est apparue au moment où nous sommes passés devant cet endroit, j'en déduis qu'il s'agit d'une invitation.

— Et aussi que nous sommes observés, ajouta le téléporteur. Je suis d'avis de répondre positivement à cette invitation.

Pour toute réponse, Atlan prit la direction de l'ouverture. Il la franchit en planant et vint se poser à environ deux mètres au-delà du seuil. Tschubaï le rejoignit quelques secondes plus tard.

Il branchèrent les projecteurs de leurs casques et découvrirent qu'ils se trouvaient dans un vaste hall de six mètres de hauteur et qui s'étendait sur une centaine de mètres.

Une silhouette humaine se dressait devant eux. Il s'agissait plus précisément d'une femme extrêmement belle, au teint pâle et aux longs cheveux blonds.

— Bienvenue à Iota du Haut Pic ! dit la femme.

♦

Atlan se demanda s'il devait rabattre son casque, puisque ses contrôles montraient la présence d'une atmosphère de type terrestre. Il se décida cependant à attendre encore et brancha les haut-parleurs extérieurs de son spatiandre de combat.

— Je vous salue, dit-il. Je m'appelle Atlan, et voici mon ami Tschubaï. Comment vous appelez-vous ?

— Je suis Natali, de Iota du Haut Pic, répondit la femme. Pourquoi êtes-vous venus seuls ?

— C'est notre habitude d'envoyer d'abord un groupe restreint lorsque nous sommes invités par des gens que nous ne connaissons pas, répondit Ras Tschubaï. Quel genre de base est donc Iota du Haut Pic ? Et comment créez-vous cette barrière qui vous sert à repousser les rayonnements durs ?

La femme ne répondit pas aux questions de Tschubaï.

— Veuillez me suivre, dit-elle simplement avant de faire demi-tour et de se mettre en marche.

Atlan et Tschubaï échangèrent un regard interrogatif. Les deux hommes hésitaient à suivre d'emblée cette femme du nom de Natali. Mais quand ils la virent s'arrêter à l'autre bout du hall, ils allèrent à sa suite.

À peine l'avaient-ils rejointe que résonna de nouveau le même son étrange qui avait annoncé l'ouverture de la porte dans la montagne.

Atlan et Tschubaï étouffèrent une exclamation de surprise lorsqu'ils virent leur environnement se fondre dans une lumière dorée. L'instant d'après, ils ne se trouvaient plus dans le hall, mais au bord d'un haut plateau rocheux qui s'enfonçait à pic dans une mer bleue. Une sorte de château fort se dressait à son autre extrémité.

L'Arkonide considéra avec étonnement cette citadelle, composée de dômes et de tours étincelants, et entourée d'environ deux cents colonnes vertes et élancées qui devaient probablement être des arbres. Il leva ensuite les yeux vers le ciel.

L'étonnement d'Atlan s'accrut encore en découvrant le beau ciel bleu qui recouvrait le paysage et dans lequel était suspendu un soleil jaune clair. Quelques petits nuages blancs paressaient au-dessus de la mer.

— J'ai déjà vu beaucoup de projections vidéoplastiques perfectionnées, mais encore aucune dans laquelle je ne puisse reconnaître ce qui est authentique de ce qui est imité, s'étonna-t-il.

— La mer a l'air vraiment réelle, dit Tschubaï. Je sens d'ici les embruns projetés par le ressac. Je sens même l'humidité et l'air salin. Mais la surface de la mer s'étend jusqu'à l'horizon, et cela me paraît impossible si nous sommes à l'intérieur de la grande montagne de cette planète.

— Est-ce que Iota du Haut Pic vous plaît ? demanda Natali.

— Tout à fait, répondit Atlan. Bien qu'une grande partie doive se composer de projections vidéoplastiques. Mais où sont vos amis, Natali ?

— Ils vous attendent dans la salle des fêtes du château, répondit la femme. Si vous voulez bien me suivre... Au fait, vous pouvez enlever vos casques, vous n'en aurez pas besoin ici.

Avec une certaine réticence, Atlan et Tschubaï rabattirent leurs casques. L'Arkonide était résolu à ne pas relâcher son attention. Les habitants de Iota du Haut Pic pouvaient bien être des êtres humains, leur mentalité se différenciait visiblement de celle des autres Hommes. Des Terraniens qui auraient vécu isolés sur une planète du Centre galactique, depuis des centaines d'années peut-être, seraient immédiatement venus à la rencontre de leurs visiteurs inespérés.

Tout en suivant la femme en compagnie de Ras, Atlan inhalait l'air odorant à pleins poumons. Il lui rappelait les senteurs que l'on aurait pu respirer jadis dans une prairie de la Terre, au cours d'un après-midi ensoleillé. Mais il n'y avait pas de prairie ici. Il n'y avait même pas un seul brin d'herbe.

Natali franchit d'un pas léger un portail vitré, puis monta le long d'un large escalier aux reflets argentés et suivit un chemin qui serpentait entre trois tours pour s'achever au pied du plus grand dôme.

Pour la troisième fois, ils entendirent le son étrange. Une ouverture se forma comme par magie dans la paroi. Natali tourna la tête pour sourire aux deux hommes. Puis, elle franchit l'ouverture.

Atlan et le téléporteur restèrent l'un près de l'autre. Lorsqu'ils eurent franchi le seuil, ils se retrouvèrent dans une vaste salle au sol réfléchissant, au plafond étincelant de reflets dorés. Des motifs abstraits étaient peints sur les murs argentés.

Une grande table semi-circulaire trônait au centre de la salle. Une trentaine d'hommes et de femmes y étaient attablés. Ils se levèrent à l'arrivée des visiteurs.

Atlan et Tschubaï s'arrêtèrent. La stupeur se peignit sur leurs visages.

Car l'homme aux cheveux blancs qui se tenait juste devant eux leur était bien connu à travers des films d'archives, et toute erreur était exclue.

Il s'agissait d'Albert Einstein !

Et ce n'était pas la seule personne dont le nom et le visage étaient familiers à Atlan et Tschubaï.

Ils reconnurent là le poète américain William Faulkner, le microbiologiste Alexandre Fleming, l'écrivain Mark Twain, l'amiral Horatio Nelson, la reine égyptienne Néfertiti, l'inoubliable actrice Eleonore Duse, et le moine sibérien Raspoutine, qui s'était acquis la célébrité grâce à ses redoutables pouvoirs parapsychiques.

Or, tous ces gens étaient morts depuis bien longtemps !

Atlan et Tschubaï ne reconnurent pas les autres convives, mais ils étaient certains qu'ils devaient représenter également des personnalités marquantes de l'histoire terranienne.

— Ils ne peuvent pas être vrais, murmura Tschubaï en anglais, afin de ne pas être compris par les convives.

— Il s'agit sans aucun doute de simulacres, lui répondit l'Arkonide dans la même langue. Rien ne doit être authentique ici.

L'homme, ou plus exactement la créature qui ressemblait trait pour trait au vieil Albert Einstein, eut un sourire indéfinissable lorsqu'elle dit en anglais :

— Nous sommes aussi vrais que des personnes peuvent l'être, mes amis. S'il vous plaît, faites-nous l'honneur de partager notre repas.

Il fit un vague geste de la main.

Le son étrange retentit de nouveau. L'instant suivant, des plats garnis de mets alléchants et des pichets de vin apparaissaient sur la table.

♦

Atlan et Tschubaï se figèrent.

— Au risque de vous paraître impoli, je vous demanderai d'abord de répondre à quelques questions, expliqua Ras.

Raspoutine écarta d'un mouvement de tête en arrière ses longs cheveux qui lui tombaient devant les yeux. Il fixa le téléporteur de son regard ténébreux surmonté de sourcils broussailleux.

— Votre attitude est insultante ! dit-il d'une voix profonde. Nous vous avons offert notre hospitalité sans vous poser de questions. Mais vous, au contraire, vous cherchez à nous offenser. Installez-vous et servez-vous si vous ne voulez pas vous attirer notre colère.

Ras Tschubaï était sur le point d'éclater, mais Atlan l'arrêta en lui posant la main sur le bras.

— Du calme, Ras, dit-il. Ces aliments étrangers ne peuvent nous causer aucun mal.

Il faisait allusion par là aux effets protecteurs de leurs activateurs cellulaires, qui pouvaient neutraliser même les poisons mortels.

Les deux hommes prirent place sur des sièges libres. Tschubaï se retrouva avec Néfertiti à sa gauche, tandis qu'Horatio Nelson s'asseyait à la droite d'Atlan.

Les aliments avaient l'air d'être originaires de la Terre : des homards et des huîtres côtoyaient du foie gras truffé, des chapons farcis, des plats de charcuterie et différentes variétés de salades. Les pichets étaient remplis de vins blanc et rouge.

— Je vous en prie, servez-vous, dit Natali qui s'était assise près d'Alexandre Fleming.

Atlan prit une tranche de rôti de porc et un peu de salade, ainsi qu'un morceau de pain frais. Celui-ci était encore chaud. Tschubaï se servit du homard et de la salade, et prit également du pain.

Finalement, les invités commencèrent à manger.

Atlan eut du mal à en croire ses yeux, quand il vit Raspoutine remplir à ras bord son assiette et engloutir du foie gras avec un chapon entier, avant de s'attaquer à un homard accompagné de salade. On aurait dit qu'il était affamé. C'était d'ailleurs bien là ce qu'aurait pu manger le véritable Raspoutine. Quelle raison pouvait bien pousser les Iotaniens à copier un comportement aussi extrême ?

Lorsque Raspoutine eut ingurgité deux grands verres de vin rouge pour faire passer ce premier service, il rota d'un air parfaitement naturel et se mit en devoir de se remplir une seconde assiette.

Albert Einstein regardait ses hôtes avec un sourire qui semblait vouloir excuser le manque de savoir-vivre de Raspoutine.

— Cela faisait très longtemps que nous n'avions reçu personne à Iota du Haut Pic, mes amis, dit-il. Et nous vous considérons d'autant plus comme des amis que vous êtes venus avec un grand vaisseau. De combien de personnes se compose votre équipage ?

— Pourquoi voulez-vous le savoir ? demanda Tschubaï.

Einstein redevint sérieux.

— Voyez-vous, Iota du Haut Pic se trouve dans une région de l'Univers totalement hostile à la vie, expliqua-t-il. L'entretien de cette base épuise nos forces. C'est pourquoi nous devons de temps en temps recharger notre force vitale. Pour cela, il nous faut absorber la composante psionique d'autres créatures intelligentes. Vous comprendrez certainement que nous ne pouvons pas nous satisfaire de vous deux seulement. C'est pourquoi il nous intéresse de savoir quelle quantité de force vitale psionique vous avez apportée avec vous.

Atlan et Tschubaï bondirent en même temps de leurs sièges et dégainèrent leurs radiants.

— Nous ne vous laisserons pas nous prendre un seul psion de force vitale, déclara l'Arkonide. Merci beaucoup pour votre hospitalité, mais maintenant nous devons partir.

— Vous ne pourrez pas partir d'ici tant que nous ne le voudrons pas, dit Horatio Nelson.

Raspoutine et lui se levèrent et s'avancèrent vers les deux hommes avec une attitude menaçante.

— Je vous avertis, dit froidement Atlan. S'il le faut, nous vous tuerons. Car vous n'êtes pas des êtres humains, mais seulement des vampires de l'esprit !

— Vous ne pouvez tuer aucun d'entre nous, affirma Raspoutine. Vous n'avez qu'à essayer !

L'Arkonide hésita un instant, puis il leva son radiant et en dirigea le canon sur la poitrine de son interlocuteur. Quand il pressa la détente, le faisceau d'énergie brûlant fondit sur Raspoutine.

La silhouette du moine sembla sur le point de disparaître. Elle brasilla et ondula quelques instants avant de se stabiliser de nouveau. Raspoutine souriait d'un air menaçant.

Atlan relâcha la détente de son arme et saisit la main de Ras Tschubaï.

— Sautez, Ras, chuchota-t-il.

Il vit le visage de Tschubaï se crisper et se couvrir de sueur sous l'effet d'une intense concentration. Il craignait déjà que des influences inconnues ne pussent empêcher son compagnon de mettre en jeu ses facultés parapsychiques. Mais la salle des fêtes disparut, ainsi que les êtres de cauchemar qui la peuplaient.

L'instant d'après, Atlan éprouva le douloureux élancement de la rematérialisation qui troubla un moment sa vision. Quand il put voir de nouveau clairement, il poussa un soupir de soulagement en constatant que Ras et lui étaient revenus dans le poste central de la SC-2.

— Démarrez, Ahrat ! cria Tschubaï.

L'émotionaute ne posa pas de questions. Il fit descendre le casque TSER sur sa tête. Mais Atlan et Tschubaï attendirent en vain d'entendre le grondement des propulseurs.

Une minute plus tard, Senco Ahrat fit remonter le casque TSER et expliqua :

— Nous sommes coincés, messieurs. Les centrales protoniques sont en parfait état de marche, mais l'énergie qu'elles produisent ne parvient plus aux propulseurs. Elle doit être dérivée quelque part entre les deux.

CHAPITRE V

Un silence consterné régna durant un moment dans le poste central de la SC-2. Les hommes devaient assimiler l'idée que leur vaisseau, qui était largement supérieur en tout point à n'importe quel autre astronef de l'Univers connu, y compris aux vaisseaux SVE, venait d'être mis en échec.

— Quel est l'état de l'écran paratronique ? s'enquit finalement l'Arkonide.

— L'écran paratronique a été totalement refermé après votre retour, amiral, répondit Ahrat.

— Alors, personne ne devrait pourvoir détourner notre énergie, souligna Atlan.

— Les Iotaniens se servent d'énergie psionique, lui rappela Tschubaï. Pour eux, ce type d'écran ne doit pas constituer un obstacle.

— Vous n'allez pas prétendre qu'ils seraient capables de traverser un écran paratronique ! s'exclama l'Arkonide.

Le téléporteur se contenta de hausser les épaules.

— Très bien, dit Atlan. Les créatures qui se trouvent sur cette planète disposent d'un potentiel psionique des millions de fois plus élevé que celui d'un mutant. Il s'agit vraisemblablement d'une conséquence des radiations auxquelles leurs ancêtres ont été soumis.

— Ahrat ! dit Tschubaï à l'émotionaute. Les Iotaniens ont l'intention d'absorber la composante psionique de la force vitale de chaque personne à bord de la SC-2. Je ne sais pas exactement quelles en seraient les conséquences, mais on peut supposer que cela entraînerait la mort.

Le visage de l'émotionaute vira au gris.

— Ce serait donc l'arrêt de mort de quatre mille personnes, dit-il à voix basse. Je suggère de bombarder la planète des Iotaniens avec nos canons transformateurs pour l'anéantir. Il faut neutraliser ce danger potentiel qui peut menacer également d'autres vaisseaux spatiaux.

Tschubaï secoua la tête.

— Je ne me sens pas le droit de supprimer des intelligences étrangères, Ahrat, répondit-il. J'ai uniquement le devoir de protéger la SC-2 et son équipage. C'est pourquoi je vais tenter de détourner les Iotaniens de leur projet. S'ils refusent, alors nous devrons nous défendre avec tous les moyens à notre disposition.

Il appela la centrale radio par intercom et demanda à être mis en liaison par hyperondes avec Iota du Haut Pic.

Pendant qu'il attendait l'établissement de la liaison, Atlan raconta ce qu'ils avaient vécu au sein de la montagne.

Quand il eut terminé, Hilgram Eysbert dit :

— Cela semble incroyable ! Einstein, Fleming, Mark Twain, Nelson ! Il ne peut évidemment s'agir que de simulacres, mais comment les Iotaniens ont-ils obtenu leurs modèles ?

— Il n'y a qu'une seule explication valable, dit l'Arkonide. Les Iotaniens doivent être les descendants d'êtres humains qui se sont échoués sur cette planète infernale au cours de la première phase d'expansion de l'humanité solaire. Ils disposaient vraisemblablement à bord de leur vaisseau d'une encyclopédie relative à l'histoire de la Terre. Les Iotaniens se sont évidemment servis des descriptions de personnages figurant dans cette encyclopédie.

— Comment arrivez-vous à la conclusion que les ancêtres des Iotaniens seraient arrivés ici pendant la première phase d'expansion ? demanda le Gaïanien.

— Parce qu'ils n'ont imité que des personnalités de l'histoire pré-cosmique, répondit l'Arkonide. Si ces hommes étaient arrivés ici beaucoup plus tard, ils auraient sûrement disposé d'une encyclopédie décrivant des personnages relevant de la période de l'Empire solaire.

— Contact établi, commandant ! annonça l'officier radio par intercom. Je vous passe la communication dans le poste central.

L'écran du récepteur annexe s'alluma. À la différence du premier contact, ils virent cette fois l'image de leur interlocutrice. Il s'agissait de l'image tridimensionnelle et en couleurs de Natali.

— Vous nous empêchez de partir, dit Ras Tschubaï. J'exige que vous libériez immédiatement notre vaisseau.

— *C'est ce que nous ferons dès que nous aurons pu recharger notre force vitale, Tschubaï*, dit Natali. *Posez-vous avec votre vaisseau et venez tous sans exception à Iota du Haut Pic. Dès que nous nous serons rechargés avec la composante psionique de votre force vitale, vous serez libres.*

— Et probablement morts, ajouta le téléporteur.

— *Non, pas morts*, répondit Natali. *Nous ne détruisons pas la vie.*

— Vous jouez sur les mots, Natali, dit Tschubaï. La composante psionique d'un être humain fait partie intégrante de son esprit. Je ne sais pas exactement ce qui se passerait si on enlevait à un être humain une composante de son esprit. Mais je suppose qu'il serait réduit à l'état de légume.

— *Il serait seulement handicapé émotionnellement et dépourvu d'imagination*, expliqua Natali. *Des visiteurs précédents ont forgé le terme " androïdien " pour décrire cet état.*

— Je comprends, dit Tschubaï d'une voix blanche. Nous deviendrions des robots vivants. Non, nous nous défendrons !

— *Mais vos ego continueront à vivre pour l'essentiel à Iota du Haut Pic. Et ils vivront éternellement !* expliqua Natali. *La vie éternelle ! Qui pourrait résister à cette perspective ?*

Le téléporteur secoua la tête.

— Rien ni personne ne vit éternellement, Natali, répondit-il avec conviction. Si nous le pouvons, nous vous aiderons. Mais pas en nous laissant dérober nos ego. Je vous demande de libérer notre vaisseau. Vous avez une heure. Ensuite, je ferai ouvrir le feu sur votre planète. Et nos armes sont parfaitement en mesure de la détruire.

— La SC-2 vient de quitter son orbite stationnaire. Elle est attirée vers la planète, avertit Senco Ahrat.

Ras essuya la sueur de son front. Il était confronté à un difficile conflit intérieur. D'un côté, son devoir lui imposait de préserver les membres d'équipage de la SC-2 et lui-même de tout danger. Mais d'un autre côté, ses convictions profondes lui interdisaient d'anéantir à la légère des vies intelligentes. Et les Iotaniens étaient incontestablement des créatures intelligentes, qui n'étaient pas responsables de la situation dans laquelle elles se trouvaient. Elles n'étaient que les victimes des radiations dures auxquelles leurs ancêtres avaient été exposés.

Mais les Iotaniens n'avaient pas le droit de décider du sort d'autres intelligences. Tschubaï ne pouvait pas leur accorder ce privilège.

— Natali ! appela-il. Faites immédiatement libérer notre vaisseau ! Sinon, je ferai ouvrir le feu avant que la situation ne devienne trop dangereuse pour nous !

— *Vous ne pouvez rien contre nous*, assura Natali d'une voix détachée. *Votre système d'armement est bloqué, comme vos propulseurs.*

— Mais si nous nous écrasons, nous mourrons, dit le téléporteur. Et alors, nous ne vous servirons plus à rien.

— *Vous vous trompez, Tschubaï*, répondit Natali. *À l'instant même de votre mort, vos composantes psioniques seront libérées et nous serons en mesure de les absorber.*

L'écran s'éteignit. Natali venait de couper la liaison.

♦

Ras Tschubaï se retourna et regarda Ahrat.

L'émotionaute se mit en liaison intercom avec la centrale de tir.

— Faites exploser une bombe à transformation de petit calibre à dix kilomètres au-dessus du sommet de la montagne ! Exécution ! ordonna-t-il.

Tout l'équipage du poste central tourna la tête pour observer l'écran sur lequel apparaissait encore le Haut Pic au-dessus de la ligne d'horizon de la planète.

Même l'explosion d'une bombe à transformation de petit calibre aurait dû produire une lueur intense. Mais il ne se passa rien. Peu après, la SC-2 avait perdu tellement d'altitude que le Haut Pic n'était plus visible.

— *Les dématérialisateurs des canons transformateurs ne sont plus alimentés en énergie*, annonça l'officier de tir par intercom.

Les responsables du poste central échangèrent des regards désemparés.

Mais soudain, Atlan réagit. Il appela la centrale de détection par intercom.

— De quel type sont les forces qui s'exercent sur le vaisseau depuis l'extérieur ? voulut-il avoir.

— *Inconnu*, répondit l'officier de détection. *Nos appareils n'enregistrent aucune force agissant depuis l'extérieur du vaisseau, amiral !*

Suivant une inspiration subite, Atlan se tourna vers Senco Ahrat et lui dit :

— Débranchez l'écran paratronique, Ahrat !

L'émotionaute regarda pensivement l'Arkonide avant de hausser les épaules et d'appuyer sur la touche commandant la désactivation de l'écran paratronique.

Puis, il consulta ses contrôles.

— La SC-2 n'est plus attirée ! s'exclama-t-il avec soulagement. Mais notre vitesse est maintenant trop faible pour pouvoir résister à l'attraction de la planète.

— Notre orbite va se rétrécir de plus en plus et nous allons finir par nous écraser, commenta Atlan. Les Iotaniens auront ainsi le dernier mot. À moins que quelqu'un ne voie une possibilité de reprendre le contrôle de la SC-2 ?

Comme personne ne répondait, il rit amèrement et dit :

— Combien de temps nous reste-t-il, Ahrat ?

Senco Ahrat brancha la liaison COM avec la positronique principale et demanda une estimation. Une seconde plus tard, il obtenait la réponse.

— Il nous reste soixante-dix-huit heures avant l'écrasement, annonça l'émotionaute. Je vais donner l'ordre de faire vérifier les propulseurs de nos chaloupes. S'ils sont en état de marche, nous pourrons toujours quitter la SC-2 à bord des croiseurs et des corvettes.

— Vous croyez vraiment que les propulseurs des chaloupes peuvent encore fonctionner ? demanda l'Arkonide.

— Non ! répondit franchement Ahrat. Mais j'ai le devoir de tout essayer.

Pendant qu'il transmettait les ordres correspondants par le système de communication général, Atlan remarqua que Ras Tschubaï, assis dans son siège anatomique, était plongé dans de profondes réflexions. Il se retint de questionner immédiatement le téléporteur et attendit patiemment que Tschubaï relevât les yeux.

— Auriez-vous trouvé une solution à notre problème, Ras ? demanda l'Arkonide.

Tschubaï soupira.

— Peut-être, Atlan, répondit-il. Mais ce n'est rien de plus qu'une hypothèse basée sur nos connaissances de la mesure de l'énergie psionique.

Atlan hocha la tête.

— Je sais que la métrologie terranienne a créé une unité de mesure pour cette grandeur : le psion. Il est défini comme la quantité d'énergie parapsychique pouvant être détectée par un mesureur de potentiel dans le cerveau d'un Terranien normalement développé.

— Et pendant qu'un télépathe est branché sur son contenu mental, compléta le télépathe. Nous pouvons donc mesurer et définir l'énergie psionique. Je me demandais si nous ne pourrions pas aussi en synthétiser.

— En produire artificiellement ? dit l'Arkonide pensivement. Personne ne s'y est jamais essayé, pour autant que je sache.

— Il faut un commencement à tout, dit le téléporteur. Nous avons à bord toute une équipe de scientifiques compétents dans toutes les disciplines, parmi lesquels des paramécaniciens. Je pense qu'il vaudrait mieux essayer plutôt que d'attendre à ne rien faire.

— Je suppose que vous voulez offrir aux Iotaniens cette énergie psionique artificielle ? demanda Senco Ahrat.

Ras hocha la tête.

— J'espère qu'ensuite, ils renonceront à s'approprier notre propre énergie psionique, dit-il gravement. Il est certain que de cette façon, nous cédons à leur chantage, mais il faut se souvenir que les Iotaniens se trouvent dans une situation désespérée. De plus, en

résolvant ce problème, nous pourrions revenir ici ultérieurement pour étudier cette forme de vie mystérieuse dont, à mon avis, nous avons seulement vu des projections matérielles.

— D'accord, dit l'émotionaute. Mais songez que les paramécaniciens n'ont tout au plus que soixante-dix heures pour concevoir et construire un appareil générant et émettant de l'énergie psionique.

Tschubaï hocha la tête.

— Je m'en occupe tout de suite, annonça-t-il.

♦

Atlan accompagna le téléporteur jusqu'au laboratoire où Tschubaï avait fait convoquer les paramécaniciens, les physiciens hyperdimensionnels et le chef de la section production de la SC-2.

Il suivit les discussions et les débats des savants avec un vif intérêt, bien qu'il n'en comprît pas tous les détails. Ras Tschubaï, en revanche, dirigeait la réunion de main de maître. Comme il possédait lui-même des dons parapsychiques, il avait déjà développé naturellement un intérêt personnel pour toutes les sciences qui se rattachaient à ce domaine. Au cours des siècles passés, il avait étudié intensivement toutes les disciplines en rapport avec les phénomènes parapsychiques. Il fallut une demi-heure à l'équipe de spécialistes pour tomber d'accord sur le fait qu'avec l'aide de la positronique principale, un délai de trente heures serait nécessaire pour établir les plans d'un appareil destiné à la création et à l'émission dirigée d'énergie psionique. Trente heures supplémentaires seraient requises pour la fabrication des pièces détachées et l'assemblage. L'émission proprement dite pourrait donc commencer dans une soixantaine d'heures.

Ras Tschubaï se tourna vers l'Arkonide et dit :

— Je dirigerai personnellement les travaux, Atlan. Si vous voulez me faire plaisir, retournez au poste central et prenez ma place. Vous pourriez déjà prendre contact avec Iota du Haut Pic et faire savoir à ces créatures que nous voulons les aider.

— Je m'en charge, assura Atlan. Je n'ai pas compris tous les points dont vous avez discuté. Mais pour ce que j'en ai saisi, je sais que nous réussirons.

— Nous allons au moins construire un appareil fonctionnel, précisa le téléporteur. Mais il présentera certainement des défauts que nous ne pourrons pas déceler, car le temps nous manque pour procéder à des tests approfondis. Mieux vaut ne pas le dire aux Iotaniens.

— Et pourquoi pas ? demanda Atlan. Je pourrais peut-être de cette façon obtenir un délai. Je veux dire que les Iotaniens pourraient nous autoriser à placer la SC-2 sur une orbite stable pour tester d'abord l'appareil.

Le téléporteur secoua la tête.

— Non ! dit-il. Je n'ai pas le temps de vous expliquer mes raisons, Atlan. C'est pourquoi je vous demande de me faire confiance et de ne rien dire de nos doutes aux Iotaniens.

Il se détourna abruptement et se joignit à deux paramécaniciens qui étaient déjà en train de programmer un robot d'assemblage.

Atlan trouva que Tschubaï avait l'air assez préoccupé. Il aurait bien aimé connaître ses raisons, mais il respecta le souhait de son vieil ami et retourna dans le poste central.

Ses efforts pour rétablir le contact radio avec les Iotaniens s'avérèrent vains. Iota du Haut Pic ne répondait pas.

Les heures passèrent, et la SC-2 continuait à tourner autour de la planète infernale, perdant un peu plus d'altitude à chaque orbite. Les chaloupes avaient été vérifiées. Leurs propulseurs n'étaient plus alimentés en énergie, ce qui excluait toute possibilité d'évacuer le vaisseau grâce à elles.

Le seul espoir restant à l'équipage résidait dans l'appareil destiné à générer et à diffuser de l'énergie psionique.

Ras Tschubaï appelait à intervalles réguliers par intercom pour rapporter l'état d'avancement du projet. Les plans de construction furent achevés au bout de vingt-sept heures. La fabrication des nombreux éléments et circuits nécessaires à l'appareil débuta immédiatement. Les ateliers à haute productivité installés au sein de l'astronef sphérique, entièrement pilotés par positronique, furent programmés et alimentés en matières premières. Trois heures plus tard, les premiers composants complexes étaient livrés.

Au bout de sept heures, il fallut interrompre la production car les contrôles de qualité automatique avaient détecté la présence de courants électriques parasites dans les premiers absorbeurs Mössbauer produits.

Les plans de construction initiaux durent être modifiés. La production put ensuite reprendre sans encombre, mais avec un retard d'une heure et demie.

Cependant, Tschubaï put annoncer au bout de cinquante-neuf heures que l'appareil était prêt à entrer en service. Il retourna dans le poste central. Son teint était gris. Ses yeux étaient bouffis de fatigue et ses épaules étaient affaissées.

— Iota du Haut Pic ne s'est toujours pas manifesté, Atlan ? demanda-t-il d'une voix lasse.

— Non, répondit l'Arkonide. Pensez-vous que tout va fonctionner comme nous le souhaitons, Ras ?

Tschubaï poussa un soupir et dit :

— Je pense que cet appareil va nous aider. (Il se tourna vers Senco Ahrat.) Dès que le Haut Pic arrivera en vue au cours de la prochaine orbite, nous mettrons l'appareil en marche. Vous pousserez alors les propulseurs à la puissance maximale, Senco. S'ils répondent, nous devrons filer d'ici aussi vite que possible.

L'émotionaute hocha la tête. Sans dire un mot, il fit derechef descendre le casque TSER sur sa tête.

Ras Tschubaï n'ajouta rien de plus. Lorsque le Haut Pic apparut sur l'écran de proue de la galerie panoramique, il brancha l'intercom et donna l'ordre de brancher l'appareil pointé sur la montagne.

Quelques secondes plus tard, l'un des paramécaniciens confirma le bon fonctionnement de l'appareil.

— Puissance d'émission de douze kilopsions, comme prévu, annonça-t-il. Faisceau pointé et verrouillé sur la cible. (Le ton de sa voix monta soudain d'un cran.) Puissance en forte augmentation, commandant ! Nous dépassons un mégapsion ! Les contrôles de calibrage ne fonctionnent plus ! La puissance se stabilise à un peu moins d'un térapsion.

Tschubaï serra les mâchoires.

L'instant d'après, on entendit monter le grondement des propulseurs, et la surface de la planète s'éloigna rapidement du vaisseau.

— Signal hyperradio en provenance de Iota du Haut Pic ! annonça l'officier radio.

— Passez-le-moi, ordonna Tschubaï. (Il s'adressa ensuite aux paramécaniciens.) Vous pouvez débrancher l'appareil, leur dit-il.

L'écran du terminal du poste central s'alluma. Il ne montra pas cette fois l'image d'un Iotanien, mais la salle des fêtes dans laquelle Atlan et Tschubaï avaient été accueillis.

Elle était vide. Les Iotaniens avaient disparu, ainsi que le sol miroitant, le plafond doré et les motifs abstraits sur les murs, qui n'étaient faits en réalité que de roche brute.

— Ici la SC-2 ! appela Ras. Iota du Haut Pic, répondez !

Mais il n'obtint pas de réponse.

Les paramécaniciens annoncèrent que les circuits de l'appareil avaient complètement fondu avant qu'ils n'aient eu le temps de le débrancher.

— Qu'est-ce que tout cela signifie ? interrogea Atlan d'une voix cassante.

— Cela signifie probablement que les Iotaniens sont morts quand l'appareil s'est emballé, répondit le téléporteur avec accablement. Je savais que les contrôles de calibrage constituaient le point faible, mais nous n'avions pas le temps de chercher une meilleure solution technique. Presque un térapsion, c'est-à-dire mille milliards de psions ! Ce devait être de trop, même pour ces créatures. Je pense qu'ils sont morts d'une surcharge d'énergie psionique.

— Vous n'avez rien à vous reprocher, Ras, dit Atlan en posant la main sur l'épaule du téléporteur. Les Iotaniens étaient prêts à nous tuer. Et cependant, nous avons tout de même essayé de les aider. Ces êtres sont les premiers responsables du risque que nous avons couru. (Il regarda la portion de l'écran panoramique qui montrait la planète infernale.) Il serait temps que nous reprenions la route du nuage de Yolschor, dit-il à voix basse.

CHAPITRE VI

Après des tentatives infructueuses pour établir sa position au sein du Centre galactique, la SC-2 dut quitter la région par quelques étapes de vol linéaire risquées.

Elle effectua pour la seconde fois une manœuvre d'orientation. Puis, l'astronef sphérique replongea dans le gigantesque amas d'étoiles.

Cette fois, elle couvrit sans encombre son étape de vol linéaire. L'entrespace fut épargné par les éruptions d'hyperénergie et la SC-2 put dépasser la vitesse relative de la lumière (vitesse relative à l'espace normal, puisque la vitesse de la lumière dans l'entrespace était pratiquement infinie et qu'un vaisseau spatial ne pouvait pas la dépasser).

Pendant que la SC-2 glissait majestueusement sous des cascades de lumière et traversait les ombres grises et ondoyantes qui se dressaient sur sa route (ces phénomènes de l'entrespace restaient inexpliqués, mais étaient tout à fait inoffensifs), Tschubaï et Atlan tinrent une conférence avec les scientifiques qui avaient pris part au projet « Psion », dans le but d'évaluer les résultats obtenus avec leur appareil.

Le téléporteur dit en conclusion :

— Pressés par le temps, nous avons trouvé une solution provisoire qui n'a pas répondu à toutes nos attentes. Certes, elle nous a sauvé la vie, mais la montée incontrôlée d'énergie psionique a très probablement tué tous les Iotaniens. La dernière vision que nous avons eue de la grande caverne nous a montré que ce lieu, qu'Atlan et moi avions connu comme une salle des fêtes, consistait en projections matérielles qui se sont évanouies à l'instant même où disparaissaient les forces qui les avaient créées.

— Voulez-vous dire par là que les Iotaniens n'avaient même pas d'existence corporelle, Ras ? demanda l'Arkonide.

— Non, répondit Tschubaï après un instant d'hésitation. Naturellement, ce serait possible. Mais je suppose que les Iotaniens ont possédé une véritable existence matérielle. C'étaient peut-être des organismes monstrueux pouvant supporter sans protection le bombardement de rayonnements durs à la surface de la planète, car leur métabolisme s'y était adapté. Avec leurs puissantes forces parapsychiques, ils pouvaient créer toutes les projections à partir de là.

Atlan frémit.

— On a peine à imaginer que les ancêtres de ces créatures aient pu être des êtres humains. Les radiations ont dû augmenter le taux de mutations dans des proportions énormes. Comment des hommes nés sur la Terre ont-ils même pu survivre ici ?

— Ils ont dû avoir le moyen de se protéger contre la plus grande partie des rayonnements dangereux, expliqua Ras Tschubaï. Néanmoins, ils en ont reçu suffisamment

pour que leurs gènes soient modifiés. Les générations suivantes ont vraisemblablement dû renoncer petit à petit aux protections : pas assez vite pour en mourir, mais suffisamment rapidement pour se transformer radicalement.

— Les Iotaniens que nous avons rencontrés n'étaient plus des êtres humains, dit Atlan d'une voix songeuse. Toutefois, ils possédaient une mentalité humaine. Je regrette qu'ils ne nous aient pas laissé d'autre choix que de les tuer.

Tschubaï hocha la tête.

— Dès que la situation le permettra, il faudra envoyer une expédition de recherche sur Iota, dit-il. Peut-être trouvera-t-elle des indices concernant le processus de transformation, des enregistrements laissés par l'équipage échoué, des vestiges des générations précédentes, *et cætera*…

— J'y penserai le moment venu, promit Atlan.

Ras Tschubaï lui adressa un regard entendu et voulut ajouter quelque chose. Mais il en fut empêché par le système de communication général.

" *Ahrat à l'équipage* ", annonça la voix de l'émotionaute. " *La SC-2 vient de terminer l'étape de vol linéaire comme prévu et se trouve dans le secteur du nuage de Yolschor. État d'alerte jaune. Ahrat, terminé !* "

Tschubaï et Atlan échangèrent un regard.

— Retournons au poste central ! dirent-ils d'une seule voix.

Quand ils arrivèrent dans le poste central, l'éclat des étoiles du Centre galactique, qui tapissaient littéralement les écrans de la galerie panoramique, semblait constituer une muraille impénétrable située à quelques années-lumière de distance.

Un projecteur laser incrustait sur cette image un point lumineux bleu et trois autres rouges qui clignotaient rapidement.

Senco Ahrat se tourna vers les deux hommes. Il désigna l'écran de proue et expliqua :

— Le point bleu indique la position du faux *Marco Polo*. Il se trouve à soixante-treize heures-lumière de nous et a été identifié grâce à sa signature énergétique. Les trois points rouges sont des vaisseaux SVE, qui sont beaucoup plus éloignés, à trois cent trente-quatre heures-lumière. En dehors de cela, il n'y a pas d'autres vaisseaux à portée de nos détecteurs. À moins qu'ils ne se soient placés sous le couvert d'une étoile.

— Je propose que nous attendions quelques heures, dit l'Arkonide. Peut-être le faux *Marco Polo* et les vaisseaux SVE trahiront-ils leurs intentions par leurs mouvements.

— Je suis plutôt d'avis de passer immédiatement à l'attaque avec toutes nos forces, dit Ras Tschubaï.

— Je vous conseille d'être prudent, répondit Atlan. Les opérations mettant en jeu le faux *Marco Polo* ne peuvent avoir été mises sur pied que par Hotrenor-Taak. Et je connais trop bien le Larin pour ne pas soupçonner un piège.

Le téléporteur réfléchit avant de secouer la tête.

— Non, Atlan, répondit-il. Qui sait quelles méthodes les Larins peuvent utiliser pour arracher à Kor Kalmeck ses connaissances secrètes sur la nébuleuse Provcon ? Plus ils auront de temps pour le cuisiner, plus le danger grandira. En outre, s'il y a un piège, il sera toujours là dans quelques heures. (Il se tourna vers Senco Ahrat.) Qu'en dites-vous ?

Le vieil émotionaute secoua pensivement la tête.

— Je pense qu'Atlan a raison de nous mettre en garde, répondit-il. Mais je pense que vos arguments sont aussi valables, Ras. Je suis pour une attaque immédiate ayant pour objectif de détruire le faux *Marco Polo*.

— Merci, Senco, dit Ras Tschubaï. Déclarez le branle-bas de combat. Nos soixante canons transformateurs ne devront pas lancer seulement des bombes normales hydrogène-hélium, mais aussi ces bombes compactes qui créent sur l'objectif un champ annulaire divergeur, ainsi que des bombes à rayonnement *moluk*.

Atlan tendit l'oreille.

— La SC-2 possède des armes d'un nouveau type ? s'enquit-il avec intérêt.

Tschubaï rit avec ironie.

— Ces armes ne sont pas si nouvelles que cela, répondit-il. Le champ annulaire divergeur était utilisé par les Moritatoriens. Nous avons pu observer ses effets dans la galaxie du Sombrero. Il provoque l'explosion des générateurs atomiques. Quant aux bombes à rayonnement *moluk*, qui brisent les liaisons moléculaires des matériaux solides, elles ne datent pas d'hier. Nous disposons également d'ultrabombes quintidimensionnelles, qui reproduisent quasiment les mêmes effets que l'esprit de Ribald Corello à l'intérieur d'un champ sphérique quintidimensionnel. Nous pouvons envoyer ces armes par les canons transformateurs de la SC-2 parce que nous utilisons des champs de dématérialisation d'un nouveau type.

Atlan eut un sourire légèrement crispé.

— Je constate que mon ami Rhodan a mis beaucoup d'ardeur à développer des systèmes d'armement, dit-il.

— Il devait se préparer à un nouvel affrontement avec les Larins, expliqua le téléporteur avec gravité. Quoi qu'il en soit, la SC-2 est largement supérieure à n'importe quel vaisseau SVE pris isolément. Il en va de même du vaisseau-mère du *Sol* et de la SC-1.

— Néanmoins, ce n'est pas de cette façon qu'on gagne une guerre, dit l'Arkonide avec un soupir. Je préfère mon plan à long terme. Mais je me réjouis que la SC-2 soit là, sinon le NEE serait confronté à un grave problème... Et moi-même à un difficile conflit intérieur.

— Vaisseau paré au combat ! annonça sèchement Senco Ahrat.

Ras Tschubaï prit une profonde inspiration et serra les poings pour dominer son émotion.

— À l'attaque ! ordonna-t-il d'une voix blanche.

♦

— Branchez le démodulateur mitoscopique, ordonna Liiryl-Saan.

Vrantan-Hoark et Quosam-Tuul mirent en route la batterie d'appareils disposés en demi-cercle autour du plateau à reflets argentés, sur lequel avait été déposée la substance pulvérisée et complètement déshydratée qui avait encore naguère constitué le cerveau de Kor Kalmeck.

La substance desséchée n'était plus visible à l'œil nu, car un champ de force neutre l'avait réduite à l'épaisseur d'un film moléculaire pour l'étaler sur toute la surface du plateau.

Une lumière bleue apparut au-dessus du miroir démodulateur. Simultanément, les écrans des oscillographes s'allumèrent. Ceux-ci transposaient dans le domaine énergéti-

que normal les émissions psioniques parallèles émanant de la substance sèche, qui étaient captées par un champ paracinétique.

Le champ bleu, qui disposait d'une rémanence très élevée, faisait en sorte que les données extraites ne fussent pas perdues. Il pouvait les conserver presque indéfiniment tant qu'il ne subissait pas de surcharge. Dans ce cas seulement, les informations pouvaient se trouver endommagées.

Le faux Perry Rhodan considérait avec intérêt les indications fournies par les écrans des oscillographes. Il fut déçu de ne pas pouvoir les déchiffrer.

Liiryl-Saan sembla percevoir son désappointement, car elle se tourna vers lui et lui adressa un sourire en lui expliquant :

— Nous non plus, nous ne pouvons pas apprendre grand-chose directement par ces indications, Commandant. Elles nous montrent seulement que la substance sèche du cerveau contient encore la totalité du rayonnement psionique parallèle, si bien que nous pouvons être assurés d'obtenir tous les renseignements que nous voulons.

— Mais vous disiez tout à l'heure qu'il serait difficile d'extraire de cette gigantesque masse d'informations mentales ce qui est important pour nous, fit remarquer le faux Rhodan. Si la substance sèche du cerveau de Kalmeck contient encore la totalité de son rayonnement psionique parallèle, vos appareils vont être noyés sous un véritable raz-de-marée d'informations les plus diverses.

— C'est exact, confirma la Larine. Le processus de tri sera très délicat. J'espère seulement que la positronique principale du faux *Marco Polo* sera à la hauteur de la tâche.

— Certainement, assura le faux Rhodan non sans fierté, car il était un homme, et en tant que tel, fier de toutes les réalisations de l'humanité. Vous savez que c'est Perry Rhodan lui-même qui a supervisé, à l'époque, la construction du faux *Marco Polo* ?

— Vous tenez votre ancien Stellarque pour un surhomme, on dirait, fit ironiquement remarquer Vrantan-Hoark.

— Absolument pas, répondit le faux Perry Rhodan. Mais je ne peux pas nier non plus tout ce qu'il a fait pour le bien de l'humanité. Naturellement, le Concile nous en offre beaucoup plus. Mais nous devons toujours rester sur nos gardes. Tôt ou tard, Perry Rhodan reviendra. Tel que je le connais, il attaquera avec des armes nouvelles et il saura ébranler la puissance du Concile.

— Le Concile est invincible, dit Quosam-Tuul. Nul ne peut l'abattre, pas même les plus fortes personnalités avec les meilleurs armements. Par contre, un individu assez fort pourrait s'emparer du pouvoir au sein du Concile. Ce qui, en définitive, ne ferait que renforcer sa puissance.

— Est-ce qu'un homme ambitieux ne pourrait pas faire un mauvais usage de la puissance du Concile ? s'interrogea le faux Rhodan.

— Il existe des garde-fous contre cette éventualité, expliqua Liiryl-Saan avec un sourire. Faute de quoi il y aurait peut-être déjà eu un Larin pour chercher à s'approprier tout le pouvoir du Concile. Mais grâce à ces mesures de précaution, même l'individu le plus ambitieux ne peut qu'en rester le serviteur.

— Je rends grâce à la sagesse du Concile, dit le faux Perry Rhodan sur un ton respectueux.

Les trois spécialistes larins échangèrent des regards complices, puis ils retournèrent à leur travail. Une fois branchés, leurs appareils fonctionnaient sans autre intervention. Ils transmettaient leur masse de données à la positronique principale du faux *Marco Polo*, qui la leur retournait après un tri effectué selon des clefs symboliques multiples générant des filtres sélectifs, lesquels étaient à leur tour appliqués en temps réel aux données récoltées. Peu à peu, un certain ordre commença à émerger du flot de souvenirs hétéroclites qui remontait jusqu'à l'enfance de Kalmeck. Cependant, il faudrait encore des jours pour que les informations recherchées pussent être clairement séparées du reste. Alors seulement, on pourrait les déchiffrer et les interpréter.

Les trois spécialistes larins et le faux Perry Rhodan étaient optimistes, jusqu'au moment où le hurlement des sirènes d'alarme se déclencha dans tout le vaisseau.

Lorsque les sirènes se turent, le faux Fellmer Lloyd se manifesta par le système de communication général. Il ne maîtrisait que difficilement sa voix.

" *Alerte générale ! Branle-bas de combat ! Un vaisseau spatial semblable au nôtre vient d'émerger de l'entrespace. Il se dirige vers nous à pleine puissance avec tous ses écrans protecteurs relevés. Il a de toute évidence l'intention de nous attaquer.* "

Le faux Perry Rhodan sentit son estomac se nouer. Il comprit tout de suite que l'adversaire qui fondait sur le faux *Marco Polo* lui était au moins égal en puissance de combat, sinon supérieur.

Sans plus se préoccuper du processus de démodulation mitoscopique, il courut vers le plus proche puits antigrav et se laissa emporter vers le poste central.

♦

À bord de son vaisseau-amiral, Hotrenor-Taak observait avec fascination l'écran d'affichage des systèmes de détection. Il ne douta pas une seule seconde que cet astronef en train de foncer vers le faux *Marco Polo* était ce fameux vaisseau fantôme qui avait déjà créé beaucoup trop d'agitation dans toute la Galaxie, et qui avait été à l'origine des incidents d'Olympe.

Il ne doutait pas non plus du fait que ce vaisseau fantôme représentait l'avant-garde d'une puissante armada, avec laquelle ce Terranien du nom de Perry Rhodan allait revenir dans la Galaxie dans l'intention de mettre un terme à la domination du Concile.

Mais le Larin était aussi certain que l'entreprise de Rhodan était vouée à l'échec. La puissance du Concile ne pouvait être brisée par rien ni personne.

De plus, Hotrenor-Taak était persuadé de surclasser largement Perry Rhodan sur le plan intellectuel. Le fait que le vaisseau fantôme se dirigeait avec autant d'imprudence vers le piège qu'il avait mis en place semblait le confirmer.

L'assurance de Rhodan serait sévèrement ébranlée quand il apprendrait que son avant-garde avait été détruite par les forces larines.

D'une voix tranquille, Hotrenor-Taak communiqua ses ordres aux commandants des douze vaisseaux SVE à l'affût, qui attendaient pratiquement invisibles à proximité du faux *Marco Polo*.

Ces ordres pouvaient se résumer en quelques mots : " Détruisez le vaisseau fantôme ! "

♦

Assis dans un siège anatomique, Atlan fixait sur l'écran de proue le point bleu qui indiquait la position du faux *Marco Polo*.

Comme tous les autres membres d'équipage, l'Arkonide s'était attaché et avait revêtu son spatiandre. Seul son casque était encore rabattu. En cas d'urgence, il pouvait se refermer en une fraction de seconde.

La SC-2 fonçait vers le faux *Marco Polo* avec une accélération de 730 km/s^2 et avec tous ses écrans protecteurs relevés. Le vaisseau leurre s'était entre-temps lui-même mis à l'abri derrière ses écrans à énergie normale, ASHE et paratronique.

Atlan savait que ni les champs annulaires divergeurs, ni les bombes à rayonnement *moluk*, ni même les ultrabombes quintidimensionnelles ne pourraient inquiéter l'adversaire tant qu'il jouirait de la protection de son écran paratronique. Et celui-ci serait très difficile à abattre.

L'issue du combat allait vraisemblablement moins dépendre de l'armement offensif que du potentiel défensif de chacun des deux géants de l'espace. À ce point de vue, la SC-2 était avantagée par rapport au faux *Marco Polo,* car ses centrales protoniques fonctionnant sur la base des réactions matière-antimatière lui fournissaient une puissance notablement plus élevée que les centrales du faux *Marco Polo*. Ensemble, les douze centrales de la SC-2 pouvaient délivrer 9,6 milliards de mégawatts en régime nominal. En cas d'extrême urgence, elles pouvaient monter jusqu'à une puissance de 19,2 milliards de mégawatts pour une durée maximale de 45 secondes.

Lorsqu'elle arriva à portée de tir de l'ennemi, la SC-2 plongea dans un déluge de feu et fut sévèrement secouée.

Ces secousses n'étaient pas causées par les salves que venaient de tirer ses soixante canons transformateurs, dont chacun avait expédié une bombe à transformation d'une puissance équivalente à 6000 gigatonnes de TNT. En effet, ces armes travaillaient sans le moindre recul. La SC-2 avait été secouée parce qu'au moment même où elle avait ouvert le feu, les bombes à transformation lancées depuis le faux *Marco Polo* venaient exploser contre son propre écran paratronique.

En quelques secondes, des dizaines de soleils artificiels dont chacun aurait pu anéantir une planète s'épanouirent juste devant l'écran paratronique de la SC-2. Sous ce déchaînement d'énergie, celui-ci se déforma et fut parcouru par de puissantes décharges.

L'ennemi était devenu invisible à l'œil nu. Seul l'hyperdétecteur, qui captait toujours la présence du faux *Marco Polo,* était en mesure de fournir les données nécessaires au pointage des canons transformateurs.

Un mugissement de mauvais augure envahit toute la SC-2 lorsque Senco Ahrat poussa les centrales à leur puissance maximale.

Atlan ne put s'expliquer son origine, car les centrales protoniques travaillaient habituellement dans le silence le plus complet. Il s'agissait vraisemblablement d'une résonance secondaire qui avait été déclenchée par une fréquence extrêmement élevée.

— *Première évaluation !* annonça par intercom l'officier de détection, qui devait crier pour surmonter le mugissement. *L'écran paratronique du faux Marco Polo s'est coloré et a enflé comme un ballon. S'il reste soumis à la charge actuelle, il devrait s'effondrer dans trente secondes tout au plus.*

Atlan sentit une boule se former au creux de son estomac. L'époque où il faisait détruire sans pitié et sans remord des adversaires dangereux était révolu depuis longtemps. À présent, il éprouvait comme un déchirement intérieur chaque fois que les circonstances l'obligeaient à recourir à la force.

— *Deuxième évaluation !* annonça l'officier de détection. *Les échos énergétiques permettent de conclure à l'arrêt des générateurs de bord du faux Marco Polo. Le vaisseau recule. Il...*

Irrité par cette soudaine interruption du compte-rendu, Atlan brancha son intercom sur la centrale de détection et demanda :

— Pourquoi ne continuez-vous pas ?

Il entendit une respiration haletante dans le haut-parleur de l'intercom. Puis, l'officier de détection s'écria d'une voix transformée :

— *Attention ! Douze vaisseaux SVE viennent d'apparaître à proximité. Ils attaquent la SC-2 !*

Comme frappé par le poing d'un géant imaginaire, la SC-2 sembla être projetée contre un mur tout aussi imaginaire. L'écran paratronique s'effondra en plusieurs endroits sous les tirs concentrés des douze vaisseaux SVE. Les écrans ASHE et à énergie normale réussirent à préserver l'astronef du pire, mais ils ne purent empêcher un front d'onde surdimensionnel de venir frapper la SC-2 et de lui causer de sévères dommages.

— Fichons le camp d'ici, dit Ras Tschubaï avec un calme olympien. Douze vaisseaux SVE, cela en fait dix de trop pour nous.

— Je romps le combat, fit savoir Senco Ahrat par intercom.

Atlan fut sévèrement comprimé dans son siège anatomique et encaissa quelques g. Il ne s'en inquiéta pas outre mesure, car il savait que cette surcharge était due au fait que l'émotionaute avait momentanément diminué le régime des absorbeurs de pression pour libérer de l'énergie à destination de l'écran paratronique. Les dispositifs automatiques de sécurité du vaisseau veilleraient à ce que le nombre de g ne pût atteindre un niveau susceptible de causer des blessures à l'équipage.

Cependant, la SC-2 fut encore sévèrement secouée à plusieurs reprises avant de parvenir à se dégager et à se mettre hors de portée de ses adversaires par une brève étape de vol linéaire.

Le vaisseau retomba dans l'espace normal de l'autre côté du nuage de Yolschor. Senco Ahrat coupa les propulseurs et ramena les centrales à leur niveau de puissance nominal. Puis, il releva son casque TSER.

— C'était moins une, commenta-t-il sèchement. Trente secondes de plus, et la SC-2 était changée en soleil artificiel. Il va nous falloir des jours pour réparer les dégâts.

— Le faux *Marco Polo* ne doit pas être en meilleur état que nous, répondit Ras Tschubaï.

— Quoi qu'il en soit, notre attaque a échoué, dit Atlan. Les douze vaisseaux SVE devaient nous guetter à proximité immédiate du faux *Marco Polo*. De toute évidence, ils s'étaient ramassés sur eux-mêmes.

— Mais eux non plus n'ont pas atteint leur but, souligna Tschubaï. Nous sommes toujours là, et nous allons attaquer à nouveau.

CHAPITRE VII

Les deux géants utilisèrent leur métabolisme particulier pour transformer la structure de leur corps au niveau atomique. Ils se changèrent alors en machines de combat vivantes.

Dans un monstrueux déchaînement de violence, ils firent voler en éclat les parois de la pièce dans laquelle on les avait retenus prisonniers jusqu'à présent. À la suite de l'attaque par le vaisseau fantôme, le système d'alimentation en énergie du champ de force était tombé en panne, et ce dernier avait disparu.

Les cinq spationautes armés qui montaient la garde devant la porte de la cabine des deux Halutiens moururent avant même d'avoir réalisé le danger qui les menaçait.

Lraton Perlat et Jotan Menc échangèrent un regard.

Les deux Halutiens mesuraient chacun 3,50 mètres et leur carrure atteignait 2,50 mètres. Sous une pesanteur de 1 g, leur poids avoisinait les 2 tonnes. Ils marchaient sur de courtes jambes pourvues de six orteils. Pour l'instant, leurs bras de course pendaient le long de leur corps. Ils tenaient dans les mains de leurs manibras les combiradiants lourds qu'ils avaient pris aux gardes.

Perlat et Menc portaient aussi des spatiandres de combat qui recouvraient complètement les bras, les jambes et le tronc. Leurs casques étaient constitués d'une feuille enroulée à l'intérieur de l'encolure. Ils pouvaient être déployés au moyen d'une décharge statique pour venir se refermer autour des têtes noires et hémisphériques des deux géants. Grâce à leur transformateur moléculaire intégré, ces spatiandres pouvaient également se voir conférer la résistance d'un alliage d'ynkélonium-terkonite.

— Nous sommes libres, constata Jotan Menc de sa voix grondante. Nous devons décider si nous allons nous battre contre l'équipage du faux *Marco Polo* ou bien nous frayer un chemin jusqu'à notre vaisseau.

— Nous ne sommes pas complètement libres, répondit Lraton Perlat. Certes, le *Marco Polo* a bien été endommagé au cours du combat contre le vaisseau fantôme, comme nous l'avons appris par le système de communication. Mais il reste douze grands vaisseaux SVE à l'extérieur. Les Larins abattraient notre vaisseau si nous essayions de nous enfuir. De plus, la fuite est un déshonneur pour un Halutien.

— C'est exact, approuva Menc. Mais nous avons une raison supplémentaire de nous battre contre l'équipage de ce vaisseau. Ces doubles des meilleurs Terraniens que nous connaissions pourraient en apprendre beaucoup trop sur le NEE d'Atlan. Par conséquent, le faux *Marco Polo* doit être détruit.

— Je suis d'accord, répondit Perlat. Je vais partir dans la direction du poste central pour faire croire à l'équipage que nous voulons prendre le contrôle du vaisseau. Pendant ce temps, tu pourrais te faufiler aussi discrètement que possible jusqu'à l'entrepôt des bombes à transformation. Si tu pouvais mettre à feu une seule de ces bombes, cela suffirait largement.

— Tu as donc compris toi aussi que notre mort est inévitable, Perlatos, dit Menc. Permets-moi de te faire mes adieux.

— Je te remercie pour le temps passé avec toi, Mencos, dit Lraton Perlat solennellement.

— Je te remercie aussi, Perlatos, dit Jotan Menc. Peut-être les composantes psi-énergétiques de nos ego se rencontreront-elles de nouveau un jour, quelque part.

— Je suis persuadé qu'elles sauront alors se reconnaître, répondit Perlat. Bonne chance !

— Bonne chance ! dit aussi Jotan Menc.

Les deux géants se détournèrent et partirent dans deux directions différentes.

♦

Le poste central du faux *Marco Polo* était plongé dans la faible lumière dispensée par les éclairages de secours et trois tableaux de commande en flammes. Quelques officiers étaient assis inconscients dans leurs sièges anatomiques. D'autres erraient au hasard en titubant. Des médorobs glissaient dans un silence spectral de l'un à l'autre, projetant du plasma cicatrisant sur les plaies et distribuant des injections analgésiques ou fortifiantes.

Le faux Perry Rhodan ne revint à lui qu'après avoir reçu deux injections successives de la part d'un médorob. Il n'était pas blessé, mais ses nerfs avaient été sérieusement ébranlés par la puissante onde de choc qui avait ravagé le vaisseau.

Il écouta un moment les craquements des panneaux de contrôle en feu, les gémissements des hommes et les sifflements des seringues hyperbares. Il n'arrivait pas encore à comprendre pourquoi le vaisseau et tout son équipage ne s'étaient pas transformés en une boule de gaz incandescents.

Il sursauta en entendant le grondement d'une voix qui appartenait au faux Toronar Kasom, un Ertrusien.

" Alerte interne ! " hurla l'Ertrusien dans le micro du système de communication général. " Les champs de force qui retenaient les deux Halutiens prisonniers se sont effondrés à la suite de l'attaque ennemie. Perlat et Menc ont dû s'échapper. Je demande aux gardes qui étaient en poste devant leur cabine de faire un rapport immédiat par intercom ou télécom. Il faut aussi activer une division de robots de combat et lui faire encercler la section du vaisseau où les Halutiens sont susceptibles de se trouver. Pour l'instant, les robots ne devront utiliser que leurs paralyseurs. Kasom, terminé ! "

Le faux Perry Rhodan se redressa péniblement dans son siège anatomique. Il se tourna vers l'Ertrusien et lui dit :

— Vous avez agi comme l'aurait fait le véritable Kasom. Mais pourquoi n'avez-vous pas donné l'ordre aux robots de combat de tuer les deux Halutiens ?

— Parce qu'ils sont de précieux otages, répondit le faux Kasom. De plus, je veux éviter de retourner tout le peuple des Halutiens contre nous. Ces machines de combat

vivantes seraient capables de vaincre même les Larins, s'ils se décidaient à mobiliser l'ensemble de leur potentiel guerrier.

Le faux Perry Rhodan rit d'un air sarcastique.

— En quoi cela nous concerne-t-il de savoir si les Halutiens mettent la pâtée aux Larins ? C'est du Concile que nous tenons notre ordre de mission. Et contre le Concile, même les Halutiens ne pourraient rien faire.

L'Ertrusien ricana de façon méprisante.

— Vous faites peu de cas de votre loyauté envers Hotrenor-Taak, remarqua-t-il.

Le faux Perry Rhodan éluda d'un geste de la main.

— La loyauté n'a rien à voir là-dedans, expliqua-t-il. Nous effectuons seulement un travail pour lequel nous recevrons des récompenses et des titres honorifiques. C'est tout.

— Mais nous avons bien failli trouver la mort en guise de prime de risque, intervint l'homme qui représentait Senco Ahrat et qui s'était avéré être effectivement un excellent émotionaute.

— Hotrenor-Taak s'est servi de notre vaisseau comme d'un appât pour le vaisseau fantôme, dit le pseudo-Lloyd qui n'était pas quant à lui un authentique télépathe. Il a fait peu de cas de nos vies. Savez-vous ce que cela signifie ?

— Que les Larins n'hésiteraient pas à nous sacrifier pour arriver à leurs fins, dit l'Ertrusien. Mais nous le savions dès le début.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, répondit le faux Fellmer Lloyd. Cela signifie que l'équipage du vaisseau fantôme et les résistants terraniens ont percé à jour notre fausse identité et que de ce fait, nous ne servons plus à rien à Hotrenor-Taak. Nous allons bientôt pouvoir prendre notre retraite et encaisser nos primes.

— Fort bien, dit le faux Kasom. Mais nous devons encore venir à bout des deux Halutiens avant de pouvoir toucher notre pension.

Comme pour souligner ses paroles, trois puissantes détonations se firent entendre à travers le vaisseau.

Quelques instants plus tard, une voix paniquée annonçait dans l'intercom placé près de l'Ertrusien :

— *Les Halutiens ont traversé les lignes des robots de combat et s'avancent en direction du poste central...*

Un coup de tonnerre interrompit la transmission. Un silence angoissant retomba dans le poste central.

Le faux Kasom poussa un juron. Il bondit sur ses pieds et dégaina son radiant à impulsion. Il était sur le point de se ruer hors du poste central pour se jeter à corps perdu dans la bataille.

Mais il se ressaisit à temps et se brancha de nouveau sur le système de communication général.

" Ici Kasom ! " hurla-t-il avec une voix qui rappelait les barrissements d'un éléphant. " Les Halutiens sont devenus trop dangereux. Nous ne pouvons plus les épargner. Que tous les membres d'équipage qui ne sont pas indispensables à leur poste rejoignent immédiatement les stations de combat ! Que tous les groupes du pont B se rassemblent devant le poste central et se placent sous mes ordres ! Si les Halutiens arrivent jusqu'ici, ils devront être immédiatement abattus. Nous ne les épargnerons que s'il y a moyen de les capturer avec des champs de force. "

Après avoir coupé le système de communication général, il se tourna vers le faux Rhodan et dit :

— Commandant, je vous conseille de demander des renforts à Hotrenor-Taak. Si nécessaire, il faudra faire arroser tout le vaisseau avec des canons à narcose. Je vais essayer de retenir les deux Halutiens, mais je ne peux pas garantir que j'y arriverai.

Sur ces mots, il quitta le poste central. Quelques minutes plus tard, de nouvelles explosions secouèrent le vaisseau. Le dispositif automatique de sécurité se déclencha et fit savoir que d'importants guides d'énergie avaient été coupés. Un réservoir de deutérium avait été si sévèrement endommagé que, par mesure de précaution, le deutérium surcatalysé sous haute pression qu'il contenait avait dû être vidangé dans l'espace.

Le faux Senco Ahrat devint blême.

— Si ces Halutiens ne sont pas bientôt stoppés, ils vont détruire systématiquement notre vaisseau de l'intérieur, prédit-il.

Le faux Rhodan soupira.

— Cela ne me plaît pas, mais je crains que nous n'ayons plus le choix. Il faut appeler Hotrenor-Taak à l'aide.

Il alla s'asseoir devant l'hypercom et l'alluma.

♦

Hotrenor-Taak s'était retiré dans sa cabine à bord de son vaisseau-amiral pour ne pas laisser voir sa préoccupation à l'équipage.

Il ne comprenait pas comment le vaisseau fantôme avait pu s'en sortir. Tous les calculs sur lesquels il avait fondé son plan étaient arrivés à la conclusion que le vaisseau fantôme ne pourrait pas résister aux tirs concentrés de huit grands vaisseaux SVE.

Pour mettre toutes les chances de son côté, Hotrenor-Taak avait engagé douze de ses plus grands vaisseaux de guerre dans cette attaque.

Et malgré cela, le vaisseau fantôme en avait réchappé.

Le Larin en arriva à la conclusion que les valeurs sur lesquelles il avait basé ses calculs ne correspondaient pas à la réalité. Ce qui signifiait que l'avant-garde de Rhodan avait seulement l'apparence d'un vaisseau du type *Marco Polo*. En fait, il devait s'agir d'un bâtiment à la conception notablement améliorée. Ses centrales, en particulier, devaient fournir une puissance au moins double de celle du *Marco Polo*, sinon le vaisseau fantôme n'aurait pas pu s'entourer d'un écran paratronique aussi résistant tout en s'imprimant en même temps une accélération aussi élevée.

Hotrenor-Taak connaissait suffisamment bien la technologie des vaisseaux spatiaux pour savoir que ce genre d'amélioration ne pouvait pas tomber du ciel comme par miracle sur une planète isolée. Elle avait dû nécessiter de nombreuses installations industrielles ultramodernes, des calculateurs positroniques, des chaînes de montage robotisées et beaucoup d'autres choses encore.

« Perry Rhodan a certainement réussi à mettre la Terre en sécurité quelque part », songea le Larin.

Ses réflexions furent interrompues par le bourdonnement du système de communication du bord.

Il appuya sur la touche de liaison et vit peu après le visage du commandant apparaître sur l'écran.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'une voix contrariée.

— *Un appel hypercom du Marco Polo*, répondit le commandant. *Perry Rhodan demande à vous parler de toute urgence. Il a l'air bouleversé.*

— J'aimerais savoir ce qu'il a encore à me dire, dit Hotrenor-Taak. Vous n'avez pas pu en apprendre davantage ?

— *J'ai essayé*, répondit le commandant. *Mais il insiste pour vous parler personnellement.*

Hotrenor-Taak s'accorda un instant de réflexion avant d'accepter.

— Passez-moi l'appel dans ma cabine, ordonna-t-il.

L'image sur l'écran vacilla. Elle fut brièvement remplacée par un symbole qui laissa la place à l'image du faux Perry Rhodan.

— Je ne comprends pas pourquoi vous appelez maintenant, grinça le Larin. Le vaisseau fantôme s'est échappé. Si vous aviez offert un peu plus de résistance, votre mission serait terminée à l'heure qu'il est. Vous avez échoué, Rhodan !

— *Si j'avais attendu plus longtemps, le Marco Polo n'existerait même plus !* cria le faux Rhodan. *Notre vaisseau a été sévèrement endommagé au cours du combat. Le champ de force qui retenait les deux Halutiens s'est effondré. Les Halutiens sont libres, comprenez-vous ? Ils vont détruire notre vaisseau de l'intérieur si vous ne nous aidez pas !*

Hotrenor-Taak se raidit. Le Larin savait ce que pouvaient faire ces deux géants solidement armés et presque invulnérables dans un vaisseau spatial. Mais il essaya de ne pas laisser voir sa frayeur.

— Vous devez bien encore disposer de quelques générateurs de champ de force en état de marche, Rhodan, répondit-il. Vous n'avez qu'à recapturer les Halutiens. Ou alors, faites-les abattre par des robots de combat.

— *Nous faisons ce que nous pouvons*, expliqua le faux Rhodan. *Mais nos robots de combat sont décimés par les Halutiens, et nous ne disposons plus d'aucun générateur de champ de force. Les sections où ils étaient entreposés ont été transformées en enfer. Au moins trois cents de mes hommes sont déjà morts. Vous devez nous aider, Excellence ! Vous avez certainement des armes capables de venir à bout des Halutiens.*

— En effet, concéda Hotrenor-Taak sans détours. Mais ces armes anéantiraient le vaisseau en même temps que les Halutiens. Vous devez comprendre que leur utilisation est exclue. (Il éleva soudain la voix.)

» Si vous étiez le véritable Rhodan, et vos hommes le véritable équipage du *Marco Polo*, vous auriez depuis longtemps repris le contrôle de la situation. Vous n'avez vraiment pas l'envergure de votre modèle ! Je vous conseille de reprendre le contrôle de vos nerfs et de vous battre aussi courageusement que l'auraient fait les hommes du vrai *Marco Polo*.

— *Seriez-vous en train de vous payer ma tête ?* demanda le faux Rhodan d'une voix blanche. *C'est vous-même qui nous avez sélectionnés pour cette mission. Pourquoi nous avoir choisis si nous ne possédions pas les capacités nécessaires ?*

— Je suis désolé de m'être laissé emporter, s'excusa Hotrenor-Taak. J'ai moi aussi mes propres problèmes. Excusez-moi, mais je ne peux vraiment pas vous aider. Mes vaisseaux ne sont malheureusement pas équipés de canons à narcose. Sinon, j'aurais pu faire endormir tout l'équipage du *Marco Polo*, y compris les deux Halutiens.

— *Alors, nous sommes perdus*, dit le faux Perry Rhodan avec résignation.

— Évacuez donc le vaisseau à bord des chaloupes, conseilla le Larin. De toute façon, nous ne pourrons plus tromper personne avec le faux *Marco Polo* désormais.

Le faux Rhodan rit amèrement.

— *Les ondes de choc consécutives à l'attaque ont arraché toutes les chaloupes de leurs ancrages et ont démoli les hangars,* expliqua-t-il. *De même, tous les sas ont été bloqués par des surcharges thermiques. Les écoutilles extérieures ont fondu et se sont soudées à la coque. Personne ne peut plus quitter le vaisseau, Excellence.*

— Alors, battez-vous ! dit le Larin. Cette fois, vous saurez au moins pour quoi !

— *Pour notre vie,* répondit le faux Perry Rhodan. *Nous nous battrons. Et si nous mourons, nous vous maudirons, vous et tout votre Concile pourri. Vous savez ce que je crois, Excellence ?*

— Non, répondit Hotrenor-Taak qui conservait un visage de marbre.

Le faux Perry Rhodan sourit d'un air ironique.

— *Je crois que le vrai Perry Rhodan rentrera un jour et accomplira notre malédiction. Et alors, vous saurez ce que c'est que la peur…*

Hotrenor-Taak coupa rageusement la liaison.

— Ces Terraniens ! grogna-t-il. Ils semblent vraiment considérer ce Perry Rhodan comme une sorte de dieu invincible.

Il s'interrompit et se mordit les lèvres en se souvenant que lui-même venait d'assurer au faux Perry Rhodan que son modèle aurait su comment reprendre les deux Halutiens sous son contrôle.

— Voilà que je me mets à croire moi aussi que ce Rhodan est tout-puissant ! se morigéna-t-il. Je ne retrouverai toute mon assurance que lorsque je l'aurai anéanti.

Il revêtit pensivement son spatiandre de combat avant de quitter sa cabine et de se diriger vers le poste central.

CHAPITRE VIII

Lraton Perlat n'était plus qu'à environ quatre cents mètres du poste central lorsque la résistance de l'équipage se fit soudain plus vive.

Jusqu'à présent, la progression du Halutien avait plutôt ressemblé à une promenade de santé. Les carcasses des robots de combat lancés contre lui en ordre dispersé jonchaient sa route, réduits à l'état d'épaves calcinées. Il avait fait tout son possible pour épargner les hommes. Malgré tout, beaucoup d'entre eux étaient morts sous le feu de leurs propres camarades.

Mais tout cela venait de changer radicalement en l'espace de quelques secondes.

Perlat se retrouva soudain confronté à une section de dix robots de combat qui protégeaient un répartiteur. Le sol explosa sous ses pieds, et le plafond et les parois se liquéfièrent.

Le Halutien brancha son propulseur individuel et se replia tout en tirant. À l'intérieur du système de coursives, la puissance de feu des dix robots ne pouvait pas se dissiper aussi facilement que dans le hall du répartiteur. Ils explosèrent l'un après l'autre sous les tirs de Perlat. Les écrans paratroniques légers de ces machines ne les protégeaient guère contre le combiradiant lourd du Halutien.

Mais à peine ces machines de combat furent-elles détruites que le Halutien fut pris sous des tirs provenant de trois côtés à la fois. Il s'agissait de membres d'équipage qui s'étaient faufilés sur des positions de combat propices, profitant de l'échange de tirs qui avait précédé. En plus des désintégrateurs et des radiants à impulsion, ils se servaient aussi de grenades à main pourvues de charges nucléaires.

Lraton Perlat recula devant la boule de feu produite par une réaction de fusion retardée. Son spatiandre de combat fut endommagé en plusieurs endroits.

Les attaquants luttaient si férocement qu'il ne pouvait plus se permettre de les épargner. Le grand Ertrusien qui était à leur tête se battait comme si le sort de l'Univers avait dépendu de cette bataille.

Le Halutien poussa le sauvage cri de guerre de son peuple et fonça sur le groupe d'assaillants. Un projectile vivant doté de la formidable résistance d'un alliage d'ynkélonium-terkonite traversa les rangs des attaquants, repoussant sur le côté des hommes épouvantés, et s'engagea dans une longue coursive.

Au bout de celle-ci, il s'arrêta brutalement et se retourna. L'instant d'après, il se retrouvait au cœur même de l'explosion d'une microbombe à fusion.

La violence de l'explosion le projeta cinq ponts plus haut, pendant qu'au-dessous de lui, tout disparaissait dans une boule de feu de deux cents mètres de diamètre.

— Ils sont devenus fous ! gronda Lraton Perlat en se relevant.

Son spatiandre de combat avait presque complètement fondu, mais son corps avait résisté et pourrait être de nouveau en parfaite condition après une pause de régénération.

Mais pour l'instant, Perlat ne pouvait pas s'accorder cette pause. Il activa par une impulsion mentale la radio de la taille d'un petit pois intégrée dans son crâne. Celle-ci n'autorisait pas les conversations en phonie, mais seulement un mode de communication par signaux analogue à celui que les Terraniens appelaient le code Morse.

— Perlat à Mencos ! émit-il. Où es-tu ?

— *Menc à Perlatos !* reçut-il peu après. *Je suis encerclé par une centaine de robots de combat et quatre cents hommes. Ils utilisent des canons radiants mobiles contre moi. Je me battrai jusqu'à la mort. Terminé !*

Perlat s'efforça de capter d'autres signaux, mais en vain.

Il éprouva de la tristesse à l'idée que son ami mourrait avant lui. Il utilisa son planicerveau exempt de toute émotion pour réfléchir à sa prochaine action.

Jotan Menc n'était plus en mesure d'accomplir la mission qu'il s'était fixée, à savoir faire exploser une bombe à transformation au cœur même du faux *Marco Polo*. Par conséquent, la manœuvre de diversion était devenue inutile. Lraton Perlat devait accomplir la mission de son ami à sa place.

Perlat considéra cependant qu'il serait inutile de s'attaquer au même objectif que Menc. L'équipage avait sûrement entre-temps compris leur intention, sinon, ils n'auraient pas attaqué Menc avec des forces aussi massives.

Perlat décida de s'en prendre à une station énergétique annexe et de surcharger un réacteur à fusion avec du deutérium pour le faire s'emballer. Ainsi, le vaisseau s'embraserait de l'intérieur.

Il fouilla sa mémoire à la recherche de la position d'une centrale annexe. Puis, il se mit en marche.

♦

Le poste central de la SC-2 grouillait de robots-ouvriers qui s'affairaient à réparer les dégâts subis sous le déluge de feu des vaisseaux SVE.

Atlan, Tschubaï et Senco Ahrat avaient dû provisoirement évacuer leurs places. Ils se tenaient devant l'écran de transmission qui affichait les résultats du nouveau système de télédétection dans le poste central.

La transmission était constamment perturbée par des décharges énergétiques entre les étoiles du Centre galactique, qui se traduisaient par des parasites erratiques traversant l'écran. Hormis cet inconvénient, il était possible de suivre les événements se déroulant dans un large périmètre autour du nuage de Yolschor.

— Je ne comprends pas les Larins, dit Senco Ahrat. Ils ont rassemblé leurs vaisseaux loin à l'extérieur du nuage, mais ils ne font aucun préparatif pour lancer une opération de recherche. Ils doivent pourtant bien se douter que notre vaisseau a été sérieusement endommagé et qu'il ne dispose plus de toutes ses capacités de manœuvre.

Atlan sourit de la fièvre presque juvénile du vieil émotionaute.

— Seraient-ils en mesure de détruire la SC-2 ? demanda-t-il.

— Bien sûr que non, répondit Ahrat. Nous pourrions toujours leur échapper en passant dans l'entrespace.

— Voyez-vous, c'est exactement ce que les Larins doivent penser aussi, dit l'Arkonide. Et c'est ce qu'Hotrenor-Taak attend. Il espère que nous allons repasser à l'action. Ce que je ne comprends pas, c'est que le faux *Marco Polo* continue à avancer en direction du nuage sans propulsion. Il a sûrement subi aussi de sévères dégâts, mais on aurait pu supposer qu'il allait tenter de rejoindre les vaisseaux SVE pour se mettre en sécurité.

Ce fut au tour de Ras Tschubaï de sourire.

— Voyez-vous, dit-il en imitant le ton qu'Atlan avait employé avec Ahrat, c'est précisément ce qu'Hotrenor-Taak veut éviter. Il espère visiblement que nous allons effectuer une seconde attaque contre le faux *Marco Polo* et qu'il pourra se débarrasser de nous définitivement à cette occasion.

Avant qu'Atlan ne pût répondre, l'officier de détection se manifesta par l'intercom et annonça :

— *Je mesure des éruptions d'énergie à bord du faux Marco Polo. Il a dû se produire là-bas des explosions de bombes à fusion.*

— Cela signifie qu'on se bat à bord du vaisseau, commenta Atlan. Ou bien qu'une mutinerie a éclaté parmi l'équipage.

— Les Halutiens ! s'exclama Tschubaï. Leur astronef noir est toujours ancré à la coque du faux *Marco Polo*. Ils sont peut-être encore en vie, et ils ont commencé à se battre contre l'équipage du vaisseau.

— Ce serait un acte désespéré, dit Senco Ahrat. Deux Halutiens ne peuvent rien contre un équipage de plusieurs milliers d'hommes et de robots de combat. Ils seraient encerclés et faits prisonniers ou tués en moins de dix minutes.

— Vous vous basez probablement sur les normes en vigueur à bord du véritable *Marco Polo*, fit remarquer Tschubaï. Mais les hommes du faux *Marco Polo* ne doivent pas posséder l'entraînement approfondi et l'expérience du combat de leurs modèles. Ils vont être pris par surprise et mettre du temps à réagir correctement. De plus, le faux *Marco Polo* ne doit pas transporter autant de robots de combat que le vrai.

— Les deux Halutiens ont donc leurs chances, dit pensivement Atlan. Quand on leur résiste, leur ardeur au combat ne fait qu'augmenter. Je connais ces machines de guerre vivantes depuis la grande guerre contre les Méthaniens, et je sais qu'ils n'ont pas usurpé leur réputation de meilleurs combattants de la Galaxie.

— Je ne le conteste pas, dit Ahrat. Mais j'aimerais vous rappeler que les Halutiens ne sont que la branche physiquement la plus faible de la race des monstres de M-87, dont les Terraniens ont réussi à venir à bout en dépit de leur infériorité physique. Par conséquent, même les Halutiens ne sont pas invincibles.

— Nous devrions peut-être apporter un soutien extérieur aux Halutiens, suggéra Ras Tschubaï. Nous pourrions lancer nos croiseurs et leur faire attaquer le faux *Marco Polo*. L'équipage serait alors obligé de se battre sur deux fronts.

— Je suis d'accord, dit Senco Ahrat. Les croiseurs sont assez rapides pour se mettre en sécurité si des vaisseaux SVE arrivaient. Toutefois, ils ne pourront se livrer qu'à des manœuvres de harcèlement, car leurs écrans paratroniques ne résisteraient pas à un coup au but venu des canons transformateurs du faux *Marco Polo*. (Il regarda l'Arkonide.) Qu'en pensez-vous amiral ?

Atlan secoua pensivement la tête avant de répondre.

— À votre place, je mettrais tous les croiseurs de la classe Planète en état d'alerte, mais je ne les ferais pas décoller tout de suite.

— Pourquoi attendre ? demanda Tschubaï avec étonnement. C'est maintenant le moment le plus favorable pour attaquer.

— Je sais, répondit l'Arkonide. Mon conseil émane d'un avis communiqué par mon cerveau-second. Mais vous n'êtes pas obligé de le suivre.

— Exact, dit Tschubaï avec un large sourire. Mais je pense que nous allons tout de même en tenir compte.

Senco Ahrat haussa ses sourcils blancs et broussailleux en disant :

— Je ne vois aucune logique là-dedans, mais je sais que les avis de votre cerveau-second se sont toujours montrés judicieux jusqu'à présent, Atlan. Je vais donc mettre en alerte tous les croiseurs, après quoi nous attendrons.

♦

Lraton Perlat s'étonna de constater que personne ne se mettait en travers de son chemin alors qu'il se dirigeait en droite ligne vers la centrale annexe.

Mais un instant plus tard, son planicerveau interprétait déjà ce fait. Le Halutien arriva à la conclusion que l'équipage du faux *Marco Polo* ne le cherchait plus, le croyant mort dans l'explosion de la microbombe à fusion.

Ses agresseurs n'avaient naturellement pas pu voir que le souffle de l'explosion l'avait projeté cinq ponts plus haut, à travers plusieurs plaques d'acier terkonite. Cependant, ils auraient dû savoir que si le Halutien avait été tué dans l'explosion, ils auraient retrouvé suffisamment de restes de son corps pour pouvoir l'identifier.

Les personnels du faux *Marco Polo* manquaient d'informations relatives au métabolisme et à la résistance des Halutiens. Les Larins ne semblaient pas avoir jugé utile de fournir à l'équipage du vaisseau plus d'informations qu'ils n'en avaient besoin pour leur opération à quitte ou double.

« Oui, un pari à quitte ou double ! » constata Lraton Perlat avec son planicerveau travaillant de façon infaillible. « Les Larins ont déjà intégré à leurs plans la perte du faux *Marco Polo*. »

Le Halutien fut secoué par cette révélation. Il savait que Perry Rhodan et Atlan n'auraient jamais agi de manière aussi détestable, et il regretta de ne plus avoir l'occasion de transmettre cette information à son peuple, afin de le décider enfin à intervenir contre le Concile.

Ces réflexions ne le détournèrent cependant pas de son plan. Le faux *Marco Polo* devait disparaître avant de pouvoir être utilisé dans d'autres opérations d'intoxication, et il savait aussi que pour l'instant, personne en dehors de lui ne pouvait accomplir ce travail.

Il fut arraché de ses réflexions alors qu'il s'engageait dans une coursive latérale.

À moins de cinq pas devant lui, il reconnut l'Ertrusien qui avait conduit la dernière attaque contre lui. Il fut à l'évidence tout aussi surpris que Perlat par cette rencontre.

Aucun des deux adversaires ne tira. Ils restèrent un moment à se jauger silencieusement du regard.

Ce fut finalement l'Ertrusien qui parla le premier.

— Vous n'êtes donc pas mort, Halutien ? demanda-t-il en ricanant.

— Pourquoi le serais-je ? répondit Lraton Perlat. Ignoreriez-vous que l'explosion d'une microbombe à fusion ne suffit pas à tuer un Halutien qui a renforcé sa structure corporelle à l'extrême ?

— Non, je ne le savais pas, dit l'Ertrusien. Mais je sais que cette fois, je ne vous laisserai pas m'échapper.

Perlat gronda de rire.

— Comment voulez-vous m'arrêter ? demanda-t-il. Avec ce radiant que vous tenez à la main, peut-être ?

— Ce n'est pas équitable, répondit le faux Toronar Kasom. Si vous me tuez, ce sera un meurtre, car je n'ai aucune chance de gagner un combat contre un Halutien qui s'est rendu invincible par le renforcement de sa structure corporelle.

— C'est vrai, reconnut Perlat. Mais je dois vous tuer, sinon vous lancerez de nouveau les hommes et les robots du vaisseau à mes trousses.

— Pourquoi ne pas nous affronter à la loyale ? suggéra l'Ertrusien. Je vais me débarrasser de mes générateurs individuels, et je ne disposerai plus ainsi de mon écran paratronique. Et vous, vous allez normaliser votre structure corporelle. Nous nous éloignerons de cent mètres l'un de l'autre, puis nous nous battrons, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Lraton Perlat réfléchit.

La logique aurait voulu qu'il ne se laissât pas impliquer dans un combat à armes égales contre l'Ertrusien, car il n'agissait pas sans but mais avec la nécessité d'empêcher une plus grande catastrophe. S'il renonçait à sa supériorité naturelle dans un combat contre l'adversaire, il mettait en danger l'accomplissement de ce but.

D'un autre côté, il admirait le courage de l'Ertrusien. Car même pour un homme adapté à l'environnement de la planète Ertrus, un Halutien restait un adversaire très dangereux, même s'il ne recourait pas au renforcement de sa structure corporelle.

Il scruta l'expression de l'Ertrusien et vit que celui-ci soutenait son regard avec assurance.

— C'est d'accord ! dit Perlat. Auriez-vous l'amitié de me dire votre nom, que je sache contre qui je vais me battre ?

L'Ertrusien sourit.

— Bien volontiers. Je m'appelle Toronar Kasom, mais je ne suis évidemment pas le véritable Toronar Kasom. Les psychologues larins ont fait en sorte d'effacer mon vrai nom de ma mémoire.

— Ce nom de Toronar Kasom sonne bien aux oreilles d'un Halutien, répondit Lraton Perlat. Je le tiendrai donc pour votre vrai nom. Allons-y !

Tandis que le Halutien faisait peu à peu disparaître, par la seule force de son esprit, le durcissement de sa structure cellulaire, l'Ertrusien commença à reculer pas à pas. Avant qu'il eût atteint la distance convenue, l'ouïe fine de Perlat perçut les bruits de nombreux pas qui s'approchaient précautionneusement de tous côtés.

Le planicerveau du Halutien interpréta ce fait avec la rapidité d'une hyperimpotronique.

L'équipage du faux *Marco Polo* était en train de l'encercler ! Cela signifiait que sa position était exactement connue, ce qui n'était possible que si quelqu'un avait pu communiquer ce renseignement.

« L'Ertrusien ! »

Lraton Perlat examina son adversaire avec attention et s'aperçut que ses lèvres bougeaient derrière la visière de son casque. De toute évidence, l'Ertrusien était en train de parler dans le micro de son télécom. Comme Perlat ne l'avait pas vu le brancher, son appareil avait dû être en service dès avant leur rencontre.

La proposition d'un combat à la loyale de la part de l'Ertrusien avait seulement eu pour but d'alerter ses amis et de leur permettre de localiser sa position actuelle.

Lraton Perlat fut indigné par une telle perfidie. Néanmoins, il ne laissa pas voir qu'il avait percé à jour la ruse du faux Kasom. Il se contenta de modifier de nouveau l'agencement des atomes et des molécules de son corps. Comme ce processus ne modifiait en rien son apparence, l'Ertrusien ne put rien remarquer et conserva son assurance.

Au bout d'un moment, le faux Toronar Kasom s'arrêta.

— La distance doit être bonne ! cria-t-il. Nous pouvons y aller !

— D'abord, vous devez déposer vos générateurs, Kasom, répondit le Halutien.

L'Ertrusien éclata de rire et brancha son écran paratronique. Cela ne lui fut d'aucune utilité. Il aurait dû savoir que l'écran paratronique relativement faible d'un spatiandre de combat ne résisterait pas au combiradiant de Perlat.

Avant de mourir, le faux Toronar Kasom eut seulement le temps de s'étonner en voyant le Halutien demeurer indemne sous la salve de son radiant à impulsion.

Lraton Perlat savait que la décharge de l'arme énergétique avait été entendue par l'équipage du vaisseau, et qu'elle donnerait le signal de l'attaque.

Il traversa la coursive à toute allure et arriva au milieu d'un groupe d'hommes qui furent totalement pris par surprise et restèrent comme paralysés, incapables de tirer.

Le Halutien laissa exploser sa colère. En l'espace de quelques secondes, tout était terminé. Il entendit des bruits de bottes arriver d'un autre côté.

Mais Lraton Perlat ne se contenait plus. Sa colère consécutive à la traîtrise de l'Ertrusien le fit basculer dans une rage meurtrière. Tout en tirant sauvagement autour de lui, le Halutien fonça à travers une paroi d'acier de plusieurs centimètres d'épaisseur, renversant au passage les membres d'équipage médusés, et semant la mort et la dévastation sur son passage.

Il s'aperçut trop tard qu'il venait d'atteindre la centrale annexe qui constituait son but. Il ne put ralentir à temps et fonça sur un énorme bloc d'acier terkonite abritant les machines destinées au contrôle du réacteur Schwarzschild.

Les sirènes d'alarme automatiques se mirent à hurler. Des signaux lumineux commencèrent à clignoter. Un grondement sourd, qui s'enflait rapidement, annonça la libération des énergies thermonucléaires auparavant maintenues sous contrôle.

Lraton Perlat se figea l'espace d'un centième de seconde. Puis, il repartit, suivant un instinct de conservation qui s'était subitement réveillé en lui. Il restait cependant conscient que sa fuite était vaine.

Il avait parcouru environ six cents mètres quand la puissance explosive du réacteur Schwarzschild se déchaîna.

Lraton Perlat se retrouva plongé au cœur d'une lueur aveuglante. Il entendit la coque du vaisseau se déchirer, et il sut que le faux *Marco Polo* était maintenant définitivement perdu.

Ensuite, sa conscience s'éteignit comme la flamme d'une bougie dans la tempête...

CHAPITRE IX

Des couleurs changeantes semblables à celles d'un kaléidoscope tournaient devant ses yeux.

Son cerveau normal perçut cette impression, mais ne put en interpréter la signification, car son planicerveau n'était plus fonctionnel. Lraton Perlat n'était pas en mesure de comprendre sa situation.

Un peu plus tard, il prit conscience d'autres perceptions sensorielles. Ce délai résultait de l'état modifié de la structure corporelle du Halutien. Sa conscience n'enregistra que progressivement la discordance dangereuse qui existait entre la pression interne de son corps et la pression externe, ainsi que la sensation de froid croissante qui l'envahissait.

Lorsque son planicerveau reprit enfin son activité, Perlat put analyser rationnellement toutes ces impressions sensorielles.

Il comprit qu'il dérivait dans l'espace vide. Le kaléidoscope de couleurs changeantes était produit par la lumière des innombrables étoiles du Centre galactique entre lesquelles son corps tournait rapidement sur lui-même.

Lraton Perlat savait que, comme tout Halutien, il pouvait survivre une heure dans l'espace vide sans le secours d'aucun appareillage. Seulement, il ne savait pas pendant combien de temps il avait flotté ainsi dans l'espace avant de reprendre conscience.

Il ne pouvait donc qu'estimer à une heure le délai qui lui restait avant que la pression interne de son corps ne le fît exploser malgré sa structure cristallisée. Celle-ci lui évitait toutefois de devoir émettre plus de chaleur qu'il ne pouvait en créer à partir de ses réserves d'énergie.

Il ne perdit pas de temps à se demander comment il avait pu survivre à l'explosion du faux *Marco Polo*. Il devait avant tout stopper sa rotation d'une façon ou d'une autre afin de pouvoir s'orienter. De gros débris du vaisseau dérivaient peut-être dans les parages, et il pourrait au moins essayer de s'y mettre à l'abri du vide. En outre, la matière solide résoudrait le problème de la nourriture, et en même temps d'alimentation en énergie, car le système digestif d'un Halutien pouvait transformer n'importe quel matériau de façon à l'utiliser comme nourriture pour son organisme.

Ce convertisseur de matière organique créait également l'oxygène qui lui était nécessaire, grâce à l'énergie emmagasinée à partir de la matière absorbée. Ainsi sa respiration était-elle garantie dans toutes les conditions d'environnement.

Dans son cas particulier, l'alimentation en oxygène s'avéra un point particulièrement crucial, car elle permit à Perlat, après avoir gonflé ses poumons avec de l'oxygène,

d'utiliser le gaz comprimé comme une masse réactive et de se servir de sa bouche comme d'une tuyère d'éjection.

Il ne possédait encore aucune expérience de ce genre d'exercice, et il eut besoin d'un certain temps pour arriver à mettre en œuvre cette tuyère organique et parvenir à freiner sa rotation multiaxiale.

Le Halutien put alors s'orienter. Il aperçut d'abord un fin halo de gaz diffus qui s'enflait lentement. Il devait s'agir de la matière vaporisée du faux *Marco Polo*.

Il découvrit en même temps de nombreux débris de toutes tailles. Perlat s'y était attendu, car si le faux *Marco Polo* s'était complètement transformé en une boule de gaz, il n'en serait pas allé autrement de lui-même.

Tout en tournant lentement et de façon contrôlée sur lui-même, Lraton Perlat examina ces débris. Nombre d'entre eux mesuraient dans les cent mètres. Cela lui laissa espérer qu'il pourrait y trouver des salles encore pressurisées et pouvant lui offrir un abri relativement sûr pendant un certain temps.

Le Halutien avait presque fait un tour complet sur lui-même lorsqu'il aperçut un objet dont la vision lui causa un choc. Il s'agissait d'un corps sphérique, à la surface lisse et noire reflétant la lumière des étoiles.

« C'est le vaisseau avec lequel Jotan Menc et moi sommes venus ici ! »

Les yeux de Perlat étincelèrent. Ce fut le seul signe extérieur de joie qu'il manifesta à la vue de son vaisseau. Il avait en effet supposé celui-ci détruit dans l'explosion du faux *Marco Polo*.

« Il a probablement été arraché de son ancrage par le souffle de l'explosion », songea le Halutien. « Cela explique aussi qu'il se trouve aussi loin : environ trente kilomètres, et il continue à s'éloigner. »

Lraton Perlat essaya d'évaluer la vitesse que lui avait imprimée l'explosion. Elle ne pouvait pas être très inférieure à celle de son vaisseau.

Cependant, il ne pourrait jamais le rattraper s'il ne parvenait pas à acquérir une accélération supplémentaire dans la direction de l'astronef.

Le Halutien savait que cette tâche exigerait la mobilisation de toutes ses réserves corporelles. Si celles-ci s'épuisaient avant qu'il n'atteignît son but, il mourrait.

Néanmoins, il n'hésita pas une seconde à prendre ce risque.

Il emmagasina de nouveau l'oxygène qu'il fabriquait lui-même dans ses poumons, jusqu'à ce qu'ils fussent sur le point d'éclater. Puis, il fit pivoter très progressivement son corps jusqu'à tourner le dos à son vaisseau. Finalement, il régula la production d'oxygène de son organisme sur sa capacité maximale, avant de redonner à sa bouche le profil d'une tuyère et d'expulser par-là l'oxygène sous haute pression.

Le planicerveau de Lraton Perlat avait calculé de façon précise la durée d'accélération nécessaire pour atteindre une vitesse lui permettant de rejoindre son astronef en moins d'une heure, manœuvre de freinage comprise. En revanche, il ne pouvait pas connaître aussi exactement ses réserves d'énergies. Il pouvait seulement les évaluer.

À l'instant qu'il avait calculé, il tourna sa puissante tête hémisphérique et effectua une correction d'attitude pour faire de nouveau face au vaisseau, dont il n'était plus éloigné que d'un kilomètre.

Bien qu'il se sentît étourdi à cause du manque d'oxygénation de son cerveau, il expulsa de nouveau la plus grande partie de son oxygène hors de ses poumons. Sa vitesse diminua jusqu'à être à peine supérieure à celle du vaisseau.

Une fois sa manœuvre de freinage terminée, il perdit conscience un bref instant. Sa volonté s'évanouit et ses instincts reprirent le contrôle de son corps. De ce fait, ses deux cerveaux furent de nouveau alimentés en oxygène et Perlat reprit ses esprits.

Il s'éveilla juste au moment où il allait heurter la coque extérieure de son vaisseau. Le choc ne fut pas très rude, du moins selon les normes halutiennes. Lraton Perlat sentait ses forces l'abandonner inexorablement. Les réserves d'énergie de son corps étaient pour ainsi dire épuisées. S'il ne parvenait pas à gagner l'abri de son vaisseau dans les cinq minutes, il mourrait.

Il posa les mains sur la coque lisse d'un noir profond, puis l'effleura prudemment de la pointe des pieds pour ne pas être repoussé loin du vaisseau.

Il finit par atteindre une écoutille. Presque par automatisme, les pointes de ses doigts tapèrent le code d'accès sur le clavier tactile du sas. Lorsque les deux battants coulissèrent sur les côtés, Perlat fut repoussé sur la droite et faillit perdre le contact avec le vaisseau.

À la dernière seconde, il se raccrocha au bord supérieur du sas et fit basculer son corps à l'intérieur. Quand il relâcha sa prise, il planait dans la chambre du sas. Il fut saisi par un champ de pesanteur artificiel et tomba brutalement sur le sol.

Il s'évanouit une nouvelle fois, mais il eut le temps de comprendre qu'il était sauvé. La porte du sas se referma automatiquement derrière lui, et la chambre se remplit d'air et de chaleur.

♦

Lorsque Lraton Perlat revint à lui, il se sentait toujours comme vidé, mais moins qu'auparavant. Il avait respiré l'atmosphère du bord riche en oxygène et s'était légèrement remis.

Mais il ne se faisait aucune illusion sur l'état de ses forces. Il devait se procurer de la nourriture le plus vite possible.

Dans la chambre du sas, le Halutien se laissa tomber sur ses bras de courses et partit de l'avant. Ses mouvements étaient sensiblement plus lents que la normale. Il se dirigea en vacillant jusqu'à la porte intérieure du sas, qui s'ouvrit automatiquement à son approche.

Perlat éprouva un sentiment de joie en pénétrant dans le poste central de son vaisseau. Grâce à lui, il avait de nouveau la possibilité de rentrer sur Halut.

Une fois arrivé dans le poste central, il s'assit dans l'un des larges sièges massifs placés devant le pupitre de pilotage et mit en marche les systèmes de tests automatiques. Puis, il pressa les touches de sélection de l'automate-serveur. Peu après, un menu halutien standard apparaissait sur le plateau de service. Il s'agissait d'une variété exotique du pemmican terranien, comportant des protéines synthétiques concentrées, des graisses vitales, des éléments minéraux et un composé radioactif indispensable au métabolisme des Halutiens.

Il y avait également une coupe pleine de poches d'eau. Un morceau de rocher aurait tout aussi bien pu suffire à satisfaire la faim de Perlat, mais le pemmican halutien était

tout à fait délicieux et de plus, ses composants brûlaient plus lentement dans l'organisme.

Lraton Perlat dévora littéralement son repas. Tout en mangeant, il ne perdit pas une seconde des yeux l'avancement du travail des systèmes de vérification automatiques. Ceux-ci lui montrèrent que son vaisseau avait tout de même subi quelques dégâts notables, bien qu'il semblât intact de l'extérieur. Il ne put déterminer si ces dommages étaient consécutifs au canonnage du faux *Marco Polo* ou à l'explosion du géant de l'espace.

Lraton Perlat comprit qu'il ne pourrait plus regagner Halut avec son vaisseau endommagé. Certes, Halut se trouvait dans la région du Centre galactique, mais justement dans ce secteur, il aurait fallu être fou pour naviguer à bord d'un astronef aux capacités de manœuvre réduites.

Perlat réfléchit tout en terminant son repas.

Il avait appris entre-temps que le pseudo-NEE ne se trouvait pas au large du nuage de Yolschor, comme les maîtres contrôleurs d'Orcsy avaient pour mission de le faire croire, mais bel et bien au cœur du nuage lui-même.

Lraton Perlat était certain qu'il pourrait y recevoir de l'aide afin de réparer son vaisseau. Ensuite, il pourrait réfléchir pour savoir s'il devait rentrer sur Halut ou bien essayer de reprendre contact avec Atlan.

Après avoir pris sa décision, le Halutien ne temporisa pas. Il avait mémorisé les coordonnées du nuage de Yolschor dans son planicerveau, et il n'eut qu'à les introduire dans la positronique de bord de son vaisseau.

Quand il eut terminé la programmation, Perlat alluma les propulseurs. Il se concentra ensuite sur l'observation de ses instruments. La positronique s'occuperait de tout le reste.

Lraton Perlat ne vit aucun obstacle à son entreprise, car son système de détection ne montrait plus aucun autre vaisseau spatial, ni aucune émission énergétique émanant de réacteurs à fusion, dans son rayon d'action.

Le Halutien ne pouvait pas savoir que la portée des détecteurs larins était plus étendue que celle de ses propres appareils et que des vaisseaux SVE pouvaient très bien être à l'affût hors de portée de ses détecteurs.

Il ne savait pas non plus que les Terraniens avaient accompli de grands progrès dans les techniques de détection. La technologie des Halutiens, quant à elle, n'avait pas progressé sur ce plan, car ils s'étaient tenus à l'écart des conflits entre peuples galactiques et n'avaient donc pas éprouvé le besoin d'améliorer les équipements de leurs vaisseaux spatiaux.

Jadis, les détecteurs halutiens surclassaient ceux des Terraniens. Mais aujourd'hui, les choses avaient changé. Heureusement pour Lraton Perlat et le NEE...

♦

Le visage impassible, Hotrenor-Taak avait observé l'explosion du faux *Marco Polo* depuis le poste central de son vaisseau-amiral.

Mais il n'était pas aussi détendu qu'il en donnait l'air. Ce n'était pas tant la perte du faux *Marco Polo* (et avec elle l'échec définitif du plan de longue haleine qu'il avait échafaudé) qui l'irritait à ce point. À partir du moment où le *Marco Polo* avait été reconnu comme un leurre, il n'aurait de toute façon plus été possible d'en tirer grand-chose.

Hotrenor-Taak, Légat de l'Hétos et maître incontesté de la Voie lactée, s'inquiétait bien davantage de la rapidité avec laquelle les deux Halutiens étaient venus à bout de l'équipage du faux *Marco Polo*. Il avait été effrayé par le mépris de la mort dont ils avaient fait preuve en déclenchant une explosion si puissante qu'ils n'avaient eux-mêmes aucune chance d'y survivre.

Si le peuple halutien devait faire alliance avec l'empire secret des Terraniens, qui existait quelque part dans la Galaxie sous le commandement de l'Arkonide Atlan, il en résulterait des années d'âpres combats.

Mais Hotrenor-Taak ne savait même pas où se trouvait le système de Haluta dans la Galaxie. Il avait mis sur pied toute une armée d'informateurs et d'explorateurs pour trouver le système d'origine des Halutiens, ou tout du moins sa position galactique approximative, mais sans le moindre résultat.

Toutefois, il connaissait la réputation et l'histoire de ce peuple. Il n'avait eu pour cela qu'à lire une encyclopédie terranienne trouvée sur Olympe.

À une époque, les Halutiens avaient répandu la terreur chez l'ensemble des peuples stellaires de la Voie lactée, y compris l'empire stellaire de la Première humanité, en détruisant systématiquement leurs cultures. Plus tard, ils étaient devenus pacifiques et s'étaient repliés sur leur planète d'origine. On disait qu'ils ne s'y adonnaient plus qu'à des recherches dans certains domaines scientifiques.

De temps à autre cependant, des individus isolés étaient saisis d'une force irrésistible qui les poussait à partir à l'aventure. L'origine de cet élan devait être cherchée dans l'énorme force physique et mentale de ces géants. Le Halutien concerné quittait alors sa planète natale, soit seul, soit avec un petit groupe d'individus dans la même situation que lui, pour assouvir ce qu'on appelait sa " Soif d'action ". Il prenait alors part à des combats, de préférence au profit de peuples amis ou opprimés.

Hotrenor-Taak osait à peine imaginer ce qui arriverait si des millions de Halutiens se décidaient à entrer en guerre contre le Concile. Certes, ils ne pourraient pas le vaincre, mais ils pourraient arriver à détruire ses escadres de vaisseaux de guerre. Le Concile enverrait alors une flotte encore plus puissante. Et dans ce cas, Hotrenor-Taak ne serait plus le maître de la Galaxie, car le commandant en chef de la flotte d'intervention prendrait sa place.

Il ne voulait pas en arriver là. Il devait trouver et détruire l'empire secret des Terraniens avant que ceux-ci ne pussent conclure une alliance avec les Halutiens.

Mais la destruction du faux *Marco Polo* et la perte simultanée de la substance cérébrale de Kor Kalmeck avaient définitivement effacé la piste qui semblait pouvoir le conduire jusqu'à la retraite secrète de l'humanité.

Hotrenor-Taak était si profondément absorbé dans ses réflexions que son officier de détection dut l'appeler à trois reprises avant qu'il ne remarquât qu'on lui adressait la parole.

Il se redressa.

— Qu'y a-t-il ?

— Nous avons gardé sous observation les débris résultant de l'explosion du faux *Marco Polo*, rapporta l'officier. Nous avons tout de suite repéré un objet de forme sphérique qui est apparu derrière un grand fragment. Il ne peut s'agir que du vaisseau des Halutiens qui était ancré au *Marco Polo*.

— Le vaisseau des Halutiens ? répéta Hotrenor-Taak sur un ton incrédule. Je n'ose pas croire que quelqu'un aurait survécu à cette explosion. Pas même un Halutien !

— Il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien du vaisseau halutien, répondit l'officier. La taille, la forme, la couleur... Tout concorde. Mais il semble avoir été endommagé. Deux vaisseaux SVE doivent se diriger vers lui pour le détruire.

— Quelle direction a-t-il prise ? demanda le Larin.

— On ne peut pas encore le dire, répondit l'officier. Il y a au moins trois cents étoiles le long de sa trajectoire actuelle.

Hotrenor-Taak sourit d'un air rusé.

— Ne détruisez pas ce vaisseau ! ordonna-t-il. Nous allons le suivre en restant hors de portée de ses détecteurs. Il va peut-être nous montrer la bonne route.

CHAPITRE X

Les systèmes de télédétection de la SC-2 enregistrèrent d'abord le démarrage des générateurs d'énergie. Puis, ils découvrirent le vaisseau halutien qui émergeait de la masse de débris et prenait rapidement de la vitesse.

— Les Halutiens ? demanda Senco Ahrat à la centrale de détection sur un ton incrédule. Je ne peux pas imaginer qu'ils aient survécu à l'explosion du faux *Marco Polo*. Même les Halutiens ont leurs limites !

— Il n'y a aucun doute possible, répondit l'officier de détection. Il s'agit bien du vaisseau des Halutiens qui était arrimé à la coque du faux *Marco Polo*.

— Quelle trajectoire prend-il ? demanda Atlan, qui redoutait le pire.

— On ne peut pas encore le dire, amiral, répondit l'officier de détection. S'il maintient son cap actuel, il peut rejoindre des centaines d'étoiles. Chacune d'entre elles peut être sa destination.

— Je ne le crois pas, dit l'Arkonide. Les Halutiens ne partiraient jamais à l'aveugle et de plus, ils ne connaissent pas ce secteur de la Galaxie. À moins que Kor Kalmeck ne leur ait fourni les coordonnées du système secret de Yol-Bêta...

— Si vous m'indiquez ces coordonnées, je pourrai...

L'officier de détection s'interrompit avant de s'écrier :

— Commandant, les vaisseaux SVE démarrent à leur tour. Ils prennent en chasse le vaisseau halutien.

Atlan poussa un juron.

— Hotrenor-Taak ! dit-il. Le Légat de l'Hétos pense évidemment que les Halutiens peuvent le conduire jusqu'à la cachette de l'empire secret de l'humanité. Bien sûr, ce n'est pas le cas, mais ce serait un désastre si les Larins découvraient notre pseudo-NEE sans qu'une raison stratégique majeure nous contraigne à le démasquer. (Il se tourna vers Tschubaï.)

» Ras, j'ai besoin d'un chasseur spatial. Et de vous aussi, si possible. Nous devons à tout prix empêcher les Halutiens de se diriger vers le pseudo-NEE et de révéler son existence aux Larins.

— C'est d'accord, répondit brièvement le téléporteur. Senco, faites préparer un chasseur spatial.

— Je viens avec vous, annonça l'émotionaute.

— Non, on a besoin de vous ici, répondit Tschubaï.

Senco Ahrat secoua la tête.

— Pas autant qu'à bord du chasseur, répliqua-t-il. Vous allez être inévitablement détectés par les Larins. Si vous décidez de continuer, vous serez perdu sans un pilotage émotionnel.

— Cet argument est parfaitement logique, Ras, dit l'Arkonide à Tschubaï.

Le téléporteur prit une profonde inspiration.

— D'accord, Senco, dit-il. Faites donc préparer ce chasseur.

Dix minutes plus tard, les trois hommes décollaient à bord du petit astronef. Comme le vaisseau discoïdal ne disposait pas de systèmes de détection aussi performants que ceux de la SC-2, il fut guidé par un faisceau hypercom directionnel émis par l'astronef sphérique jusqu'à ce que le vaisseau halutien devînt visible sur ses écrans de détection.

À partir de là, Senco Ahrat poussa l'accélération au maximum. Il effectua une brève étape de vol linéaire et fit retomber le vaisseau discoïdal en chute libre dans l'espace rempli d'étoiles.

— Je saute ! annonça Ras Tschubaï à ses compagnons.

Sans attendre de réponse, il se dématérialisa et réapparut pratiquement au même instant dans le poste central du vaisseau halutien.

Comme la rematérialisation d'un objet ayant la masse d'un corps humain ne pouvait pas se faire sans provoquer une légère onde de choc, Lraton Perlat fut averti de l'arrivée de Tschubaï. Il fit volte-face en s'emparant de son arme.

— Arrêtez ! cria l'Africain en levant les mains. Je suis Ras Tschubaï, un envoyé de Perry Rhodan et un ami d'Atlan. Je suis téléporteur comme vous avez dû le remarquer. Savez-vous que vous êtes suivi par une escadre des Larins ?

— Non, répondit Lraton Perlat, qui comprit immédiatement le sens de l'intervention de Tschubaï. J'étais donc sur le point de commettre une grave erreur. Je voulais mettre le cap sur Taatlon pour y faire réparer mon vaisseau. Bien entendu, il n'en est plus question. Je vais faire demi-tour et donner aux Larins une correction dont ils se souviendront longtemps.

Le téléporteur sourit.

— J'ai une meilleure idée, dit-il.

Il exposa son plan au Halutien.

Perlat fut d'accord avec la proposition de Tschubaï. Après avoir manœuvré quelques commandes, il prit très précautionneusement la main du téléporteur dans la sienne et se retrouva quelques instants plus tard dans le poste de pilotage du chasseur spatial.

— Appuyez sur le champignon, Ahrat ! dit Atlan à l'émotionaute. (Il se tourna ensuite vers le Halutien.) Nous aurons le temps de discuter plus tard, lui dit-il.

♦

Hotrenor-Taak avait observé l'apparition du chasseur sur l'écran des télédétecteurs.

— Ne faites rien, ordonna-t-il à ses hommes. L'équipage de ce chasseur veut de toute évidence prendre contact avec les Halutiens. Peut-être pour découvrir ce qu'il leur est arrivé.

Il continua à suivre attentivement les événements.

Le chasseur s'approcha du vaisseau halutien et continua à voler un court moment de conserve avec lui. Puis, il accéléra soudain de façon inattendue et disparut presque aussitôt dans l'entrespace.

— Je ne comprends pas, dit le commandant du vaisseau-amiral d'Hotrenor-Taak. Pourquoi ce chasseur spatial a-t-il disparu aussi brutalement ?

Hotrenor-Taak sourit d'un air de supériorité.

— Vous n'avez pas besoin de tout comprendre, expliqua-t-il. Il suffit que vous assuriez le commandement de votre vaisseau. Nous allons nous concentrer exclusivement sur la poursuite du vaisseau halutien.

— Le vaisseau halutien s'écarte légèrement de sa direction précédente, annonça l'officier de détection. Il accélère fortement. Il se prépare vraisemblablement à effectuer une phase de vol linéaire.

— Il fallait s'y attendre, dit Hotrenor-Taak. Le chasseur est évidemment venu communiquer aux Halutiens les coordonnées finales. Faites bien attention à ne pas perdre la trace du vaisseau halutien dans l'espace linéaire. Il va nous conduire directement à l'empire secret des Terraniens.

Son humeur atteignait les limites de l'euphorie. C'était compréhensible, car s'il parvenait à trouver la cachette de l'empire secret et à détruire ce dernier, il n'existerait plus de résistance organisée dans la Voie lactée pendant très longtemps. Et sa propre position en serait consolidée d'autant.

La nervosité ne regagna passagèrement Hotrenor-Taak qu'au moment où le vaisseau halutien disparut dans l'entrespace. Mais peu de temps après, les vaisseaux SVE basculaient à leur tour dans l'espace linéaire, et ils purent le suivre grâce à leurs détecteurs.

Lorsque le vaisseau halutien retomba dans l'espace normal, les vaisseaux larins l'imitèrent à une seconde d'intervalle, et il purent continuer à le suivre à bonne distance.

— Le vaisseau halutien met le cap sur une étoile verte de taille moyenne ! annonça l'officier de détection. Cette étoile possède une planète tournant sur une orbite serrée et dépourvue de vie.

— Apparemment dépourvue de vie, corrigea Hotrenor-Taak avec autosatisfaction. Nous pouvons supposer avec certitude qu'il s'agit d'une planète creuse au sein de laquelle se dissimule l'empire secret.

— Mais la trajectoire du vaisseau va passer très au large de la planète, fit savoir l'officier de détection.

— Ce n'est rien de plus qu'une mesure de sécurité normale, dit Hotrenor-Taak pour écarter l'objection. Vous allez voir que le vaisseau va changer de cap à temps.

Mais il ne se passa rien de tel. Le vaisseau halutien accéléra même encore davantage.

— Le vaisseau a dépassé la planète et maintient son cap vers l'étoile verte, dit l'officier de détection.

— Il va peut-être effectuer une étape de vol linéaire juste devant l'étoile, réfléchit Hotrenor-Taak à haute voix. Cela rendrait la poursuite plus difficile. Rapprochez-vous de lui, commandant.

— Le vaisseau halutien se trouve déjà à l'intérieur de la couronne, annonça l'officier de détection.

— Ces Halutiens sont très audacieux, dit Hotrenor-Taak.

Mais son assurance commençait à s'effriter.

— Le vaisseau halutien disparaît dans la chromosphère sans avoir activé ses écrans protecteurs, annonça la détection. Attention ! Le vaisseau halutien vient d'être détruit. Nous ne détectons plus aucune trace de lui.

Hotrenor-Taak se laissa retomber contre le dossier de son siège anatomique. Ses doigts se crispèrent dans une rage impuissante autour de ses accoudoirs.

L'espace d'un instant, il crut entendre le rire de celui qui venait de le berner, le privant de sa plus grande victoire.

♦

Ras Tschubaï consulta son chronographe de poignet. Puis, il hocha la tête en souriant.

— Si tout s'est déroulé comme prévu, Perlat, votre vaisseau vient de se consumer en plongeant dans l'étoile verte Wobbel, dit-il au Halutien.

Après être revenus à bord de la SC-2 avec le chasseur spatial, ils s'étaient immédiatement rendus dans le poste central. En chemin, Lraton Perlat avait raconté ce qui s'était passé à bord du faux *Marco Polo*.

— Hotrenor-Taak s'est piégé lui-même, commenta Atlan. Il a voulu trop ruser. C'était une bonne idée de votre part, Ras, de programmer le pilote automatique du vaisseau de Perlat pour l'amener vers cette étoile verte après une brève étape de vol linéaire.

— Le Larin va être furieux, dit Senco Ahrat. Il avait tout misé sur une seule carte avec son faux *Marco Polo*, et ses espoirs ont fondu comme neige au soleil. (Il soupira.) Je suis désolé pour Jotan Menc, Perlat.

— Mencos est mort au combat contre un ennemi supérieur en nombre, répondit le Halutien. C'était un honneur pour lui. De toute façon, il continuera à vivre dans un autre Halutien.

— Vous croyez à la transmigration des âmes ? s'enquit l'Arkonide avec intérêt.

— J'ignore ce que vous entendez par transmigration des âmes, Atlan, répondit Lraton Perlat. Chez nous, les Halutiens, il naît un nouvel individu quand un autre meurt. Et grâce à l'échange d'énergie psionique qui existe au-dessous du niveau conscient, une certaine quantité de l'énergie psionique du mort passe chez le nouvel être vivant.

— C'est très intéressant, dit Ras Tschubaï. Je savais certes qu'un nouveau Halutien ne pouvait naître que lorsqu'un autre mourait, mais j'ignorais jusqu'à présent que cela avait un rapport avec l'échange d'énergie psionique. Cela n'a sûrement rien à voir avec des phénomènes parapsychiques, n'est-ce pas ?

— Non, répondit le Halutien. Chaque être vivant possède une composante psionique dans sa force vitale.

Atlan et Ras échangèrent un regard. Il repensèrent à leur aventure sur Iota du Haut Pic. Puis, il en revinrent aux problèmes présents.

Tschubaï dit gravement :

— Nous avons certes déjoué le plan d'Hotrenor-Taak, mais maintenant, le Larin sait que notre vaisseau constitue l'avant-garde de Perry Rhodan. Il va nous faire pourchasser dans toute la Galaxie et nous ne pourrons probablement plus nous procurer de combustible. Sur Olympe, nous n'avons malheureusement pu nous réapprovisionner que partiellement. Pourriez-vous aider la SC-2 sur ce plan, Atlan ?

— Je vais vous conduire dans la nébuleuse Provcon, répondit l'Arkonide. La SC-2 y sera en sécurité et pourra y reconstituer complètement ses réserves de combustible. (Il

sourit.) Vous allez être étonné de découvrir tout ce que l'empire secret de l'humanité a déjà réussi à bâtir, mes amis.

Il se tourna ensuite vers le Halutien.

— J'espère que vous nous ferez l'honneur de nous accompagner également dans la nébuleuse Provcon, Perlat. D'ailleurs, vous étiez en route pour vous y rendre.

— J'accepte votre invitation, Atlan, dit joyeusement le Halutien. Et je me ferai un devoir de rapporter à mon peuple ce que j'y verrai. Cela devrait suffire à le convaincre d'intervenir contre les Larins et le Concile.

— Merci, Perlat, répondit Atlan. (Il se tourna vers Senco Ahrat tout en faisant signe à Hilgram Eysbert de s'approcher.) Le commandant Eysbert va vous indiquer les coordonnées de la nouvelle patrie de l'humanité, Ahrat. Nous pouvons rentrer à la maison !

F I N

Les astronefs et les équipages du Nouvel Empire einsteinien qui opèrent dans la Voie lactée, à l'extérieur du nuage noir de la nébuleuse Provcon, constituent une source de danger permanent pour l'humanité installée sur Gaïa. Certes, les coordonnées exactes de Gaïa ne se trouvent pas inscrites dans les cerveaux des membres de leurs équipages. Mais il y figure tout de même d'autres informations importantes, comme par exemple le fait que Gaïa se trouve au sein d'un nuage noir creux de forme approximativement sphérique et d'un diamètre de plusieurs années-lumière, ainsi que le fait que la nébuleuse Provcon n'est pas très éloignée du centre de la Galaxie. Rien qu'à l'aide de ces informations, les Larins pourraient mettre en œuvre des méthodes de recherches du refuge de l'humanité plus efficaces que ce qu'il leur est possible de faire sans elles.

Les coordonnées de Gaïa sont mémorisées de façon très précise dans les calculateurs de navigation des vaisseaux spatiaux opérant en dehors de la nébuleuse Provcon. Cela est indispensable pour qu'ils puissent regagner leur spatioport d'attache. Toutefois, il existe toute une série de dispositifs de sécurité veillant à empêcher tout mauvais usage de ces informations. Ainsi, seul le pilote automatique a accès aux coordonnées mémorisées. Toute tentative d'obtenir ces informations vitales par un autre moyen, comme par exemple en essayant de les afficher sur un terminal positronique, déclenche immédiatement l'alarme du bord et, dans les cas les plus graves, l'effacement instantané des données dans la mémoire du calculateur.

À la pêche aux souvenirs

Mais la source de danger la plus critique est constituée par les " initiés ", qui sont des agents des forces secrètes d'Atlan ayant reçu une formation spéciale et dont les connaissances incluent la position galactique de Gaïa. Ces coordonnées sont très complexes, et un cerveau humain normal ne pourrait pas les retenir plus de quelques minutes. Elles sont donc inscrites dans le cerveau des initiés par parasuggestion. Les initiés disposent d'une stabilisation mentale et sont donc immunisés contre toute influence psychique ou parapsychique. Toutefois, le danger demeure qu'un initié puisse trahir son savoir en étant soumis à des contraintes physiques, et qu'il craque sous l'effet de la torture. Pour remédier à ces risques, on a mis au point des " soupapes mentales " qui sont implantées dans le cerveau de chaque initié et empêchent toute révélation des coordonnées de

Gaïa, en détruisant les liaisons nerveuses le long desquelles transitent ces informations.
Pour arriver à connaître le contenu des connaissances d'un initié, il ne reste qu'une seule possibilité : le tuer pour extraire les informations voulues de son cerveau mort.
On sait que la mémoire dans le cerveau d'un être humain est codée localement. Les souvenirs importants, c'est-à-dire ceux qui doivent rester accessibles en permanence, sont conservés dans des endroits distincts de ceux réservés aux souvenirs moins essentiels, comme par exemple le nom d'une personne rencontrée une seule fois il y a longtemps. Au sein du domaine local des souvenirs, il existe également des différences dans les modes de stockage. Les souvenirs individuels en eux-mêmes se reflètent dans l'agencement des molécules de la substance cérébrale. D'après la disposition des molécules, les psychophysiciens peuvent lire les informations mémorisées dans le cerveau.
La difficulté de cette méthode tient au fait que les limites du domaine de la mémoire s'effacent immédiatement après la mort physique de l'être humain, et que l'agencement des molécules se brise. Il est en général possible de maintenir un cerveau en vie en le détachant du reste du corps. Mais la principale difficulté tient au fait que les microsondes chargées d'analyser l'agencement moléculaire perturbent elles-mêmes cet agencement, si bien que l'information à laquelle on veut accéder est détruite par la méthode.
Il est connu depuis longtemps qu'une certaine structure quintidimensionnelle est inhérente à la conscience de l'être humain. L'existence d'un rayonnement cellulaire de nature hyperphysique a été démontrée. Celui-ci est étrangement modulé, et on présume que cette modulation représente les informations stockées dans la mémoire. Il n'est pas étonnant que cette connaissance de la nature hyperphysique de la mémoire humaine, qui n'existe dans la science terranienne tout au plus que sous la forme d'hypothèse, en soit arrivée au stade des applications concrètes chez les peuples du Concile, largement plus avancés sur le plan technique. Comme la modulation de l'émission cellulaire varie d'un individu à l'autre et montre des différences significatives entre les espèces, les Larins se sont mis en devoir, immédiatement après l'invasion de la Voie lactée, d'étudier les rayonnements cellulaires des différents peuples de la Galaxie et d'analyser leurs particularités dans le domaine de la modulation.
Le point le plus élégant de la technique larine est que le cerveau examiné n'a pas besoin d'être maintenu en vie. Au contraire, la matière cervicale est d'abord déshydratée jusqu'à ce qu'il n'en demeure plus que la substance porteuse d'information. Car les cellules du cerveau restent encore actives sur le plan hyperphysique après la mort de l'individu. Leur rayonnement ne cesse qu'au bout d'un certain temps de rémanence qui peut atteindre plusieurs jours standards.
Pour l'humanité de Gaïa, le démodulateur mitoscopique larin est un instrument extrêmement dangereux. Dans le cas de Kor Kalmeck, le danger a pu être écarté à temps. Mais qu'en sera-t-il la prochaine fois ?